

SAINT-PAUL, rue

177 à 273 est



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

0 6 0 0 0 0 0 0 0 0

**CE DOSSIER
CONTIENT
DES
DOCUMENTS ORIGINAUX.**

**ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)**

29, rue St-Paul, l'antre où furent imprimés nos premiers journaux

Conférence de Me Noël Fautoux, à la Société historique de Montréal—Denis-Benjamin Viger et les premiers journalistes — Les feuilles trop violentes et les feuilles plus libérales

A sa dernière assemblée avant les vacances tenue hier à la Bibliothèque de la ville, la Société historique recevait M. Noël Fautoux, avocat, éditorialiste de la Presse, professeur de journalisme à l'Université de Montréal, auteur et titulaire du Prix David pour son essai, *L'industrie au Canada sous le Régime français*. C'est une bien intéressante page de l'histoire du journalisme montréalais dans la première moitié du 19e siècle que M. Fautoux a apportée à ses collègues.

Le conférencier relata l'histoire d'une ancienne maison de la rue Saint-Paul, à Montréal, portant au début le numéro civique 29, et dans laquelle se sont imprimées pendant la première partie du 19e siècle une douzaine de journaux politiques ou littéraires et aussi plusieurs publications d'intérêt historique.

Située du côté nord de la rue Saint-Paul, entre la Place Jacques-Cartier et la rue Saint-Vincent, sur une partie du terrain concédé par les seigneurs de Montréal à la veuve du major Lambert Clossé, cette maison était la propriété de la famille de Denis-Benjamin Viger, avocat, député, conseiller législatif et l'un des patriotes les plus en vue de son époque.

Elle existe encore aujourd'hui, entièrement occupée par les Marchés Modernes, marchands de légumes et de fruits, aux numéros 177 et 181 actuels. Il s'agit d'un

édifice en pierres à deux étages auquel on a ajouté un troisième étage en briques dont l'intérieur a été profondément modifié. Ce troisième étage a remplacé un grenier qui avait été converti jadis en atelier d'imprimerie.

Le propriétaire, Denis-Benjamin Viger, était un homme public qui connaissait l'importance du journalisme. On l'a appelé le père de la presse française à Montréal entre les premières années du dix-neuvième siècle et jusqu'à sa mort en 1861. Rien d'étonnant qu'il y ait presque toujours eu un imprimeur dans ses maisons. Il lui arriva souvent de les aider de son argent et de leur fournir des articles.

C'est d'abord l'ancien maître de poste de Montréal, Edward Edwards, qui publia, vers 1806, la *Gazette de Montréal*, puis James Lane, qui s'associa Michel Bibaud, l'historien et pédagogue, pour publier, entre autres, le *Spectateur Canadien* et la *Bibliothèque Canadienne*, puis la feuille irlandaise, le *Canadian Spectator*, rédigée par Jocelyn Waller.

En 1829, Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste et imprimeur de la *Minerve*, transporta son établissement et habita lui-même avec sa famille au numéro 29, rue Saint-Paul. Il y resta jusqu'à ce que le soulèvement de 1837 l'obligeât à s'exiler aux Etats-Unis.

D.-B. Viger finit par être arrêté

lui-même, l'année suivante, sous l'accusation d'avoir encouragé la fondation et la diffusion de journaux séditieux, comme la *Quotidienne* et le *Temps*, imprimés tous les deux dans l'ancien atelier de la *Minerve* et saisis par la police.

L'amnistie proclamée et la situation redevenue à peu près normale, Viger recouvra sa liberté après dix-huit mois d'emprisonnement. Il continua, malgré tout ce qu'il avait souffert, à patronner la presse, particulièrement *l'Aurore des Canadas* et le *Moniteur Canadien*, ses locataires, dont le ton était cependant plus modéré et qui se plaçaient uniquement sur le terrain constitutionnel pour la discussion des affaires politiques du temps.

Le président de la Société, Mgr Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, remercia le conférencier.

Le no 29, rue Saint-Paul: berceau de nos journaux

M. Noël Fautoux décrit l'époque où les pionniers de la presse française, Viger et Duvernay, y habitaient et y logeaient une imprimerie.

A sa dernière assemblée avant les vacances, tenue hier soir à la bibliothèque publique de la ville de Montréal, la Société historique a reçu comme conférencier Me Noël Fautoux, avocat, éditorialiste de la "Presse", professeur de journalisme à la faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'université de Montréal, titulaire du prix David pour son essai "L'industrie au Canada sous le régime français". C'est une bien intéressante page de l'histoire du journalisme montréalais dans la première moitié du 19e siècle que M. Fautoux a apportée à ses collègues.

Le numéro 29, rue Saint-Paul

Le conférencier relata l'histoire d'une ancienne maison de la rue Saint-Paul, à Montréal, portant au début le numéro civique 29, et dans laquelle se sont imprimées pendant la première partie du 19e siècle une douzaine de journaux politiques ou littéraires et aussi plusieurs publications d'intérêt historique.

Située du côté nord de la rue Saint-Paul, entre la Place Jacques-Cartier et la rue Saint-Vincent, sur une partie du terrain concédé par les Seigneurs de Montréal à la veuve du major Lambert Clossé, cette maison était la propriété de la famille de Denis-Benjamin Viger, avocat, député, conseiller législatif et l'un des patriotes les plus en vue de son époque.

Elle existe encore aujourd'hui, entièrement occupée par les Marchés Modernes, marchands de légumes et de fruits, aux numéros 177 et 181 actuels. Il s'agit d'un édifice en pierre à deux étages, auquel on a ajouté un troisième étage en briques, et dont l'intérieur a été profondément modifié. Ce troisième étage a remplacé un grenier qui avait été converti jadis en atelier d'imprimerie.

Denis-Benjamin Viger

Le propriétaire, Denis-Benjamin Viger, était un homme public qui connaissait l'importance du journalisme. On l'a appelé le père de la

presse française à Montréal entre les premières années du dix-neuvième siècle et jusqu'à sa mort en 1861. Rien d'étonnant qu'il y ait presque toujours eu un imprimeur dans ses maisons. Il lui arriva souvent de les aider de son argent et de leur fournir des articles.

C'est d'abord l'ancien maître de poste de Montréal, Edward Edwards, qui publia vers 1806 la "Gazette" de Montréal bilingue, puis James Lane, qui s'associa Michel Bibaud, l'historien et pédagogue, pour publier, entre autres, le "Spectateur Canadien" et la "Bibliothèque Canadienne", puis la feuille patriote fran-

çaise, le "Canadian Spectator" rédigée par Jocelyn Waller.

En 1829, Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste et imprimeur de la "Minerve", transporta son établissement et habita lui-même avec sa famille au no 29, rue Saint-Paul. Il y resta jusqu'à ce que le soulèvement de 1837 l'obligeât à s'exiler aux Etats-Unis.

D.-B. Viger finit par être arrêté lui-même, l'année suivante, sous l'accusation d'avoir encouragé la fondation et la diffusion de journaux séditieux, genre la "Quotidienne" et le "Temps", imprimés tous les deux dans l'ancien atelier de la "Minerve" et saisis par la police.

L'amnistie proclamée et la situation redevenue à peu près normale, Viger recouvra sa liberté après dix-huit mois d'emprisonnement. Il continua, malgré tout ce qu'il avait souffert, à patronner la presse, particulièrement "l'Aurore des Canadas" et le "Moniteur Canadien", ses locataires, dont le ton était cependant plus modéré et qui se plaçaient uniquement sur le terrain constitutionnel pour la discussion des affaires politiques du temps.

Le président de la Société et recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault, P.S.S., félicita chaleureusement le conférencier de son étude sur la presse du siècle dernier, trop méconnue encore, et l'encouragea à continuer ses recherches.

Selon la coutume, le conférencier a répondu à de multiples questions et plusieurs membres ont rappelé des souvenirs ou des anecdotes concernant les journaux d'outrefois et leurs propriétaires ou rédacteurs.

Gazette 239 page 1951 (a column)

An Historic House on St. Paul Street

At the last meeting of La Societe Historique held before the summer vacation an address was given by Mr. Noel Fauteux, advocate, editorial writer of La Presse, professor of journalism at the University of Montreal, and winner of the David Prize for his history of industry in Canada under the French Regime.

The topic of Mr. Fauteux' address was the history of an old building which still stands on St. Paul street, and which has played a uniquely important role in journalism in Montreal. This old building long bore the old civic number 23, but is now marked with the numbers 177-181. It is situated on the north side of St. Paul street, between Jacques Cartier Square and St. Vincent street. Within its walls, during the early years of the 19th century, were printed about a dozen political and literary journals.

The history of the site goes back to the 17th century, when it was granted by the Seigneurs of Montreal to the widow of Major Lambert Closse. It later became the property of Denis Benjamin Vizer (1774-1861). Vizer was an advocate, with a distinguished career in politics, both in the Legislative Assembly and the Legislative Council.

As a public man, Denis Benjamin Vizer placed great importance upon a vigorous journalism. He has been called the Father Of The French Press in Montreal. Nearly always printers were working and even living in his property on St. Paul street, and they were liberally aided by him both with money and with goods.

The first printer at Number 23, was Edward Edwards, the former postmaster of Montreal, who about 1806 was publishing The Gazette in the two languages. He was follow-

ed by James Lane, who was associated with the historian and teacher, Michel Bibaud, in publishing, among other journals, Le Spectateur Canadien and La Bibliotheque Canadienne. Then came Jocelyn Waller, who edited the Canadian Spectator, in defence of Irish patriotism.

In 1825 Ludger Duvernay, the founder of La Societe Saint Jean Baptiste and printer of La Minerve, another patriotic paper, moved his plant to 29 St. Paul street, where he and his family lived with Vizer. There he remained until the political Rebellion of 1837 obliged him to flee into exile in the United States.

Denis Benjamin Vizer ended by being arrested himself in 1838, on a charge of having encouraged the founding and circulation of seditious newspapers, such as La Quotidienne and Le Temps, both of which had been printed in the former workshop of La Minerve and seized by the police.

When a general amnesty was proclaimed for those who had participated in the Rebellion, conditions became more or less normal. Vizer recovered his liberty after 18 months in prison. He continued, despite all he had suffered, in being a patron of the press. He particularly supported his tenants L'Aurore des Canadas and Le Moniteur Canadien. But the tone of these papers was more moderate and they kept within constitutional limits in discussing the political affairs of the time.

Vizer's building on St. Paul street is now occupied by Marachers Modernes, fruit and vegetable merchants. The first two stories stand today with their old stone walls. The third storey—the old granary which had been converted into a printing shop—is now gone, and has been replaced by a brick addition.



Dans le "Vieux Montréal"

Une galerie d'art dans un poulailler

par Claude Assolin

Sauvons le Vieux Montréal ! Le cri d'alarme lancé il y a quelques années a porté. Les pouvoirs publics et des mécènes — sociétés ou individus — font en sorte que les trésors de notre petite histoire ne soient pas démolis pour faire place à des parkings ou à des édifices anonymes. Il est plus exact de dire qu'un certain nombre de maisons d'époque ont survécu au massacre d'un soi-disant progrès. Entre autres, il y a le numéro 363, rue Saint-Paul Est.

Madame Beausoleil a deux passions: le travail, c'est la première. N'administre-t-elle pas la firme de réfrigération Audet, rue Saint-Paul? Dans son bureau de style Louis XVI, elle dirige allé-

grement ses affaires, de sept heures du matin à minuit. Son autre passion, c'est le Vieux Montréal. Forte d'une première expérience, la réfection d'un vieil immeuble où s'est installée la compagnie Audet, Mme Beausoleil a acheté un autre édifice, encore rue Saint-Paul, mais, cette fois, en face du marché Bonsecours.

Au rez-de-chaussée, il y avait un quelconque commerce de volailles. Le poulailler a déménagé, on a ventilé, pour chasser les odeurs de basse-cour. Des ouvriers s'affairent à rénover, car dans un mois, du moins on l'espère, Mme Daniel Johnson y ouvrira une galerie d'art.

Si les travaux vont rondement, on va inaugurer en même temps un bistrot, déjà élégamment nommé "le Fournil". C'est au sous-sol. Il sera exploité par le comédien Yvon Deschamps. En ajout: deux petits caveaux. La

façade a besoin d'un ravalement complet. Le tailleur de pierre chargé de la besogne devra attendre que soient enlevées les 12 couches de peinture, posées l'une après l'autre au cours des ans. L'édifice daterait du début du XIXe siècle.

Pour se faire une idée de son allure, on n'a qu'à contempler l'immeuble voisin. Il lui ressemble, et on le repère facilement, puisqu'il abrite l'Auberge du Canada. Aux étages supérieurs, il y avait jusqu'à présent un garni, qu'on désigne commodément par maison de chambres. De grandes pièces bien agencées.

Jadis...

Des silhouettes de dames à crinolines et de messieurs en habit XIXe siècle sur des lambeaux de papier-tenture incitent le visiteur à penser que l'édifice, jadis, dut servir d'hôtel particulier à des bourgeois huppés. D'ailleurs la cour intérieure, le passage fermé autrefois d'une porte cochère, les immenses écuries que les chevaux atteignaient en montant une rampe élevée semblent témoigner d'une période d'opulence.

Mme Beausoleil va redonner à ces lieux une vie brillante, digne d'un passé peut-être éclatant. Elle projette d'aménager des terrasses en prolongement du petit café au sous-sol. Des artistes, des peintres, des céramistes, des sculpteurs sont vivement intéressés à installer des ateliers et des studios. Des architectes cherchent à se réserver l'espace de leurs bureaux. Mme Beausoleil et son mari habiteront les trois étages de la maison. Ils renoueront ainsi avec le passé.

Qu'on se souvienne que plus d'un gentilhomme prospère d'autrefois avait pignon sur rue en bordure du fleuve. De l'autre côté de la rue Saint-Paul, l'imposant marché Bonsecours sera récupéré par l'administration de Montréal. La petite chapelle du même nom sera restaurée. La Commission Viger a acquis des pâtés de vieilles demeures à lucarnes et à murs maçonnés. Des particuliers ont sauvé la maison de Papineau, la demeure de Pierre Du Calvet. Et on joue maintenant du théâtre à deux pas de là. Il est question d'éclairer le quartier avec des lampadaires ou des fanaux d'époque. C'est le début d'une défaite pour les parkings, les stands de hamburgers et de patates frites. Avec le balayage des queues de carottes, des pelures de bananes et des plumes de volailles, une ère de dignité, et aussi de respect pour l'histoire, vient de commencer dans ce qui nous reste du Vieux Montréal.

LE VIEUX MONTRÉAL S'EST ANIMÉ DE SA VIE D'AUTREFOIS

J'allais entrer, mais au contraire je suis restée là quelques minutes à regarder. La scène était bizarre et anachronique, mais là dans la nuit, j'en étais rendue à me demander si j'étais bien dans mon siècle et si projetée trois cents ans en arrière, je n'étais pas entrée dans une époque à laquelle je n'appartenais pas. Rue St-Paul, maisons vieux français aux façades normandes, pignons et fenêtres à capuchons. Derrière le panneau de verre, je regardais la lumière sautillante des chandeliers brûlant dans d'élégants chandeliers à huit branches, des meubles vieux Québec, élégants ou bourgeois, où les fauteuils Louis Quinze voisinaient avec les buffets et bahuts normands, etc.; mille bibelots charmants, mais tous assurément très anciens, et tout au fond une table mise avec recherche, autour de laquelle était joyeusement assise une élégante compagnie portant perruques blanches et riches vêtements Louis XIV. Où nous étions? Chez l'accueillant propriétaire de cette bâtisse, un homme épris d'histoire et de souvenirs, et qui pour ajouter à la

mystifiante illusion, se nomme Charles de Chartres.

La Galerie Cartier

Or ce soir là, dans le vieux quartier historique de Montréal, qui depuis deux ans a miraculeusement surgi de l'indifférence, on fête l'ouverture d'une très exclusive maison d'antiquités, la Galerie Cartier, du Dr Herbert Schwarz, au 177 rue St-Paul est.

Louis XIII

A cette ouverture, 200 invités avaient été conviés dont un grand nombre en costumes des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. L'invitation d'y assister nous avait été faite par M. de Chartres, lui-même antiquaire, qui devait nous introduire à nos hôtes.

Pour être dans l'esprit, ce stage chez nos amis ne fut pas d'ailleurs inutile. M. et Mme de Chartres deux Canadiens français de la métropole, ont acheté l'édifice de la rue St-Paul il y a moins d'un an. Une très vieille maison datant de la domination française, elle avait été transformée en entrepôt. Ils ont fait tomber murs et plafonds de gyproc, pour découvrir les beaux revêtements de pierre, d'immenses cheminées qui tirent à merveille, des plafonds à poutre qui sous leurs soins ont retrouvé leur beauté et leur aspect d'autan.

Charles de Chartres

Les de Chartres qui comme antiquaires font déjà de très bonnes affaires, vivent au troisième étage de leur vieille demeure, dans une atmosphère très vieille colonie française. Ils conservent le second étage, dont l'aménagement n'est pas terminé, pour les pièces de luxe et plus exclusives, qui auront besoin d'être mieux mises en valeur.

Nous avons quitté cette maison d'allure bourgeoise, pour nous rendre au 177 où il y avait grande réception. Costumés en Louis XV l'hôte et l'hôtesse, le Dr et Mme Herbert Schwarz, recevaient en grands seigneurs leurs hôtes. Dans la maison princière trottaient de mignonnes servantes, cependant que graves les chambellands à perruque, versaient le vin. Ici des invités distingués et des personnalités, gens arrivés dont les noms nous sont connus bien avant les visages. Et à chaque étage de ce vieil édifice complète-

ment renové, rendu à sa splendeur d'autan, des pièces rares et uniques, articles ayant appartenu à un prince, à un héros de l'histoire canadienne, à un seigneur, vieilleries encore toutes impressionnantes par leur dignité, leur richesse et leur beauté. Et au milieu de toutes ces belles choses, des messieurs aux mollets gainés de soie, le menton enfoui dans les jabots de dentelle, des belles dames aux gigantesques perruques blanches et aux paniers ondulant, sous la marche glissante et gracieuse. Il faut se plier pour croire que tout ceci se passe bien au XXe siècle. Mais personne ici n'a envie de se plier... L'illusion est infiniment trop agréable pour y mettre volontairement fin.

Quartier reconstruit

Mais dans le vieux Montréal à qui on permet enfin d'évoquer les choses, les souvenirs du passé, ces deux maisons ne sont pas les seules à se donner le climat d'une autre époque, à plonger volontairement dans un passé où pour notre survie, nous avons tant à puiser. Il y a eu l'événement héroïque du journaliste O'Neil qui a eu le mérite de donner l'essor et d'être le pionnier du mouvement; on se souvient qu'il acheta la maison de Papineau, où il habite actuellement il y a eu la couturière Marie-Paule, la Galerie Bonsecours de Mme Daniel Johnson, et de nombreuses autres entreprises du genre, qui ont fini par constituer un quartier tout entier consacré à la vie française d'autrefois. Tout près se trouve la très belle et très ancienne chapelle Bonsecours, et le Marché qui reconstruit dans ses moindres détails, va reprendre sur la rue St-Paul l'aspect qu'il avait autrefois, alors qu'il était le Parlement canadien.

Ce quartier français, sollicite chaudement les visiteurs, les galeries de peinture, les boutiques d'antiquités, d'artisanat, les restaurants aux spécialités canadiennes vieux Montréal. C'est une merveille, un enchantement, et comme moi, vous n'en croirez pas vos yeux.

Et à voir toutes ces choses vous aimerez encore plus ce Montréal aux mille visages, qui peut aussi avoir cette physionomie attachante du cher Vieux quartier français.

Surprise Guest on St. Paul Street

Greco Pioneers Into 'Old Montreal'

By LISA BALFOUR
José Greco added a dash of mystery to the Spanish dance when he appeared as an unexpected guest at a party in Old Montreal on Saturday.

The fiery director of the Spanish Gypsy dance troupe arrived at 177 St. Paul street during the formal opening of an

old stone building, once the graceful innkeeper of Spanish business.

Cooper, the building has absorbed the sweat and tears of the owners and a team of restorers.

"We have rented it to a group of private individuals who will furnish it as an antique shop for early Canadian furniture and paintings," Dr. Schwarz said.

Christened "La Galerie Car-

ter," it will be managed jointly by Mrs. Marc Ronger and Miss Alice Kennedy, he said.

"It contains, among other treasures, an ensemble of furniture from an early 18th century Canadian room," Mr. Ronger explained.

She added that one of the pieces is a rare "tombac" comb made, reputedly one of the first known to be extant.

To reassociate some of the atmosphere of 18th century Montreal, a number of guests—mostly the ladies—came to the opening in period costume.

RENDEZ-VOUS 92
1992, 350^e ANNIVERSAIRE DE LA
FONDATION DE MONTREAL

339

Cinq monuments historiques du Vieux-Montréal

GUY
PINARD



Les cinq monuments historiques que nous proposons aujourd'hui ne sont pas parmi les plus intéressants de Montréal, même s'ils se trouvent dans l'arrondissement historique du Vieux-Montréal. Ils sont souvent peu connus, l'idée de les regrouper dans une même page.

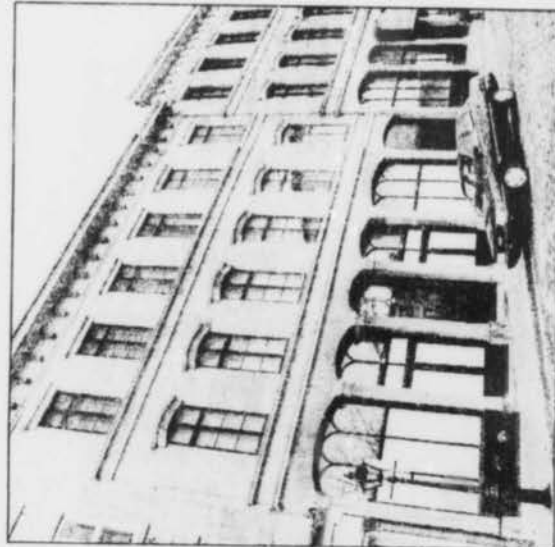
Il faut dire que ces bâtiments ont tous été classés « monuments historiques » entre 1964 et 1972, un peu en réaction à l'ineptie de l'administration municipale en matière de préservation des bâtiments historiques de Montréal. Mais, un contraste d'usages Montréal est évident. Il est probable que certains de ces bâtiments n'auraient pas été classés, mais il fallait agir avant qu'il ne soit trop tard, et vu sous cet angle, on peut dire que le ministre des Affaires culturelles « a mis ses cubitoirs ».

Les cinq maisons se trouvent entre les rues Saint-Vincent et Bonsecours, au nord de la rue Saint-Paul. Elles se distinguent en respectant à peu près l'ordre chronologique qui, le hasard faisant bien les choses, correspond à un parcours logique, qu'on pourra suivre en se guidant avec la carte-repère.

La maison Beaudoin

La maison Beaudoin est située rue Saint-Vincent et doit son nom à Yvette Cellin, l'actuelle propriétaire, qui en eut la maison par le ministère le 4 juin 1969. Il s'agit en fait d'un groupe de quatre maisons, comme nous le verrons plus loin, qui furent construites au fur et à mesure que le sheriff Edward William Gray remembreait les terrains sur lesquels elles s'élevaient.

Ces maisons se trouvent sur les lots 89-95 de la rue Saint-Vincent, qui commencent à partir du lot 344 du territoire de Montréal. Ce lot avait lui-même été découpé dans deux fiefs, concédés, l'un à Lambert Clouet, l'autre à sa veuve Elisabeth Moyet. Ne vers 1818 à Saint-Denis-de-la-Madeleine, dans les Ardenneaux, Raphaël-Louis Clouet était le fils de Jean Clouet, un marchand de bois qui avait pris le nom « Clouet » de la Nouvelle-France, puisqu'il mourut en combattant les Amérindiens le 5 février 1662, à l'endroit où se trouve l'actuelle place d'Ar-



A gauche, de haut en bas, la maison Beaudoin, en 1925 et aujourd'hui. A droite, les maisons Nolin et Lebersold, rue Bonsecours, puis la maison Beament, rue Saint-Paul.



Restaurants

De Saint-Denis à Saint-Laurent

FRANÇOISE KAYLER

Un peu de Lux, un peu d'Express, bien mélangés, filtrés... cela pourrait donner Boulevards.

Grand, bruyant, animé, sympathique, différent sans l'être vraiment, à la mode, évidemment, avec les défauts qui sont inhérents mais qui ne sont pas de bonnes excuses, ce nouveau bar-restaurant est un rendez-vous très en vue depuis le jour de son ouverture.

C'était une laverne. De l'extérieur, cela ressemble encore à une laverne. À l'intérieur, c'est autre chose. Immense, trompant l'œil sans enlever cette impression agréable d'espace à envahir, le décor a menagé une sorte de mezzanine qui met les uns au balcon, les autres au parterre. Et ceux qui le veulent, autour d'un grand bar circulaire d'où l'on peut zeyer à loisir. En

Rillettes de canard
Straciatella
Suprême de poulet au gingembre
Involtini
Gâteau au fromage
Gâteau moussé au chocolat
Menu pour deux, avant vin, tasse et service: \$35.

vert et en rouge sombres, en vrai et en faux, le marbre est sur les murs; les tables — bistrot oblige — suivent le même ordre. Cela donne un effet parculier, d'autant plus que le grand mur de la façade laisse passer une lumière diffuse au travers de ses briques de verre. Dans cet environnement, le bruit joue au ping-pong.

Le service doit être le point fort de ce type d'établissement. La mise au point n'a pas encore été faite. Les défauts des débuts sont encore là. On est gentil, mais on «flotte», tantôt pressé, tantôt absent. La carte des vins est intéressante et les conseils

donnés étaient à point. La carte est une bonne mise en appétit, mais l'écrit laisse espérer plus que ce que l'assiette apporte.

La cuisine italienne semble être à la mode en ce moment. Boulevards, sans s'y consacrer, puise dans ce répertoire. La Straciatella était servie dans une belle assiette, mais ce consommé habillé d'un nuage qui, pour être léger, n'en est pas moins très savoureux, était fade, en plus d'être tiède.

On pouvait faire le même reproche aux rillettes. La texture était fine, la présentation classique (la portion trop généreuse pour une personne, à moins de faire ce choix en guise de repas

léger), l'assaisonnement était défaillant et le goût s'en ressentait.

Choisi dans le volet italien, le plat de veau était décevant. Pas «involtini» du tout, fait de tranches de veau de coupe inégale, un peu sèches même si les pommes de la garniture donnaient une certaine fraîcheur. La sauce était douce et timide.

La sauce qui nappait les suprêmes était tout aussi fade, sans aucune intonation de gingembre. Les blancs de volaille étaient tendres, cuits doucement, moelleux, mais lassant à force d'être doux.

Au dessert, le gâteau au fromage était léger en texture et en

portion, le gâteau chocolat coiffé de mousse délicate.

Boulevards est l'un des rares restaurants à soigner la corbeille de pain, offrant du blanc et du brun.

BOULEVARDS
3435, boul. Saint-Laurent
499-9944

Entre les murs de pierres grises de belles maisons du Vieux-Montréal, derrière une porte coquette, à l'abri de tout, Le Grill offre l'asile d'une petite terrasse calme et joye. Et le luxe d'un arbre au-dessus des parasols.

Deux menus du jour sont pro-



posés, l'un simple et correspondant à une certaine image de la cuisine française: crêpinette, andouillette, choucroute, bavette et, l'autre, plus élaboré.

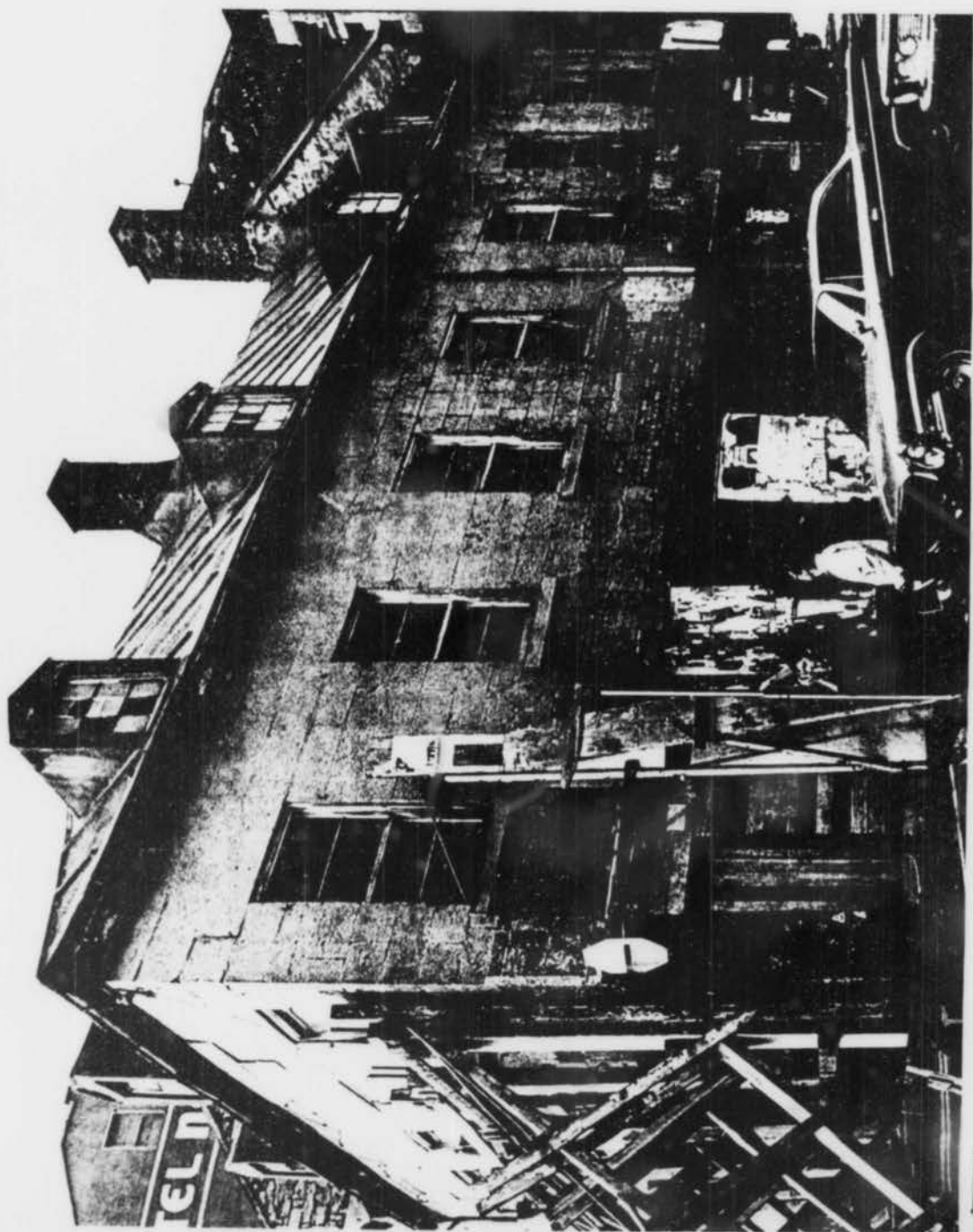
Dans le premier cas (\$6,50), la soupe du jour était une belle crème de chou-fleur, sans agressivité, ni dans l'odeur, ni dans le goût, onctueuse et garnie de «fleurs» à peine cuites. Les crêpinettes, parfaites, étaient accompagnées de bonnes frites et d'une salade verte croquante et brillante.

Dans le deuxième cas (\$15), l'entrée était faite d'une salade de tomate assaisonnée d'une mayonnaise légère. Un saumon provençal était inscrit au menu, belle pièce, beau poisson tendre et moelleux nappé d'une sauce crème teintée de rose, au goût frais de tomate. Des légumes légers cuits avec justesse accompagnaient ce plat.

Les deux desserts, salade de fruits et gâteau, étaient simples, frais et bons.

LE GRILL
(terrasse)
183 est. rue Saint-Paul
Vieux-Montréal
397-1044

Angle N/E de Saint-Paul et
Place Jacques-Cartier



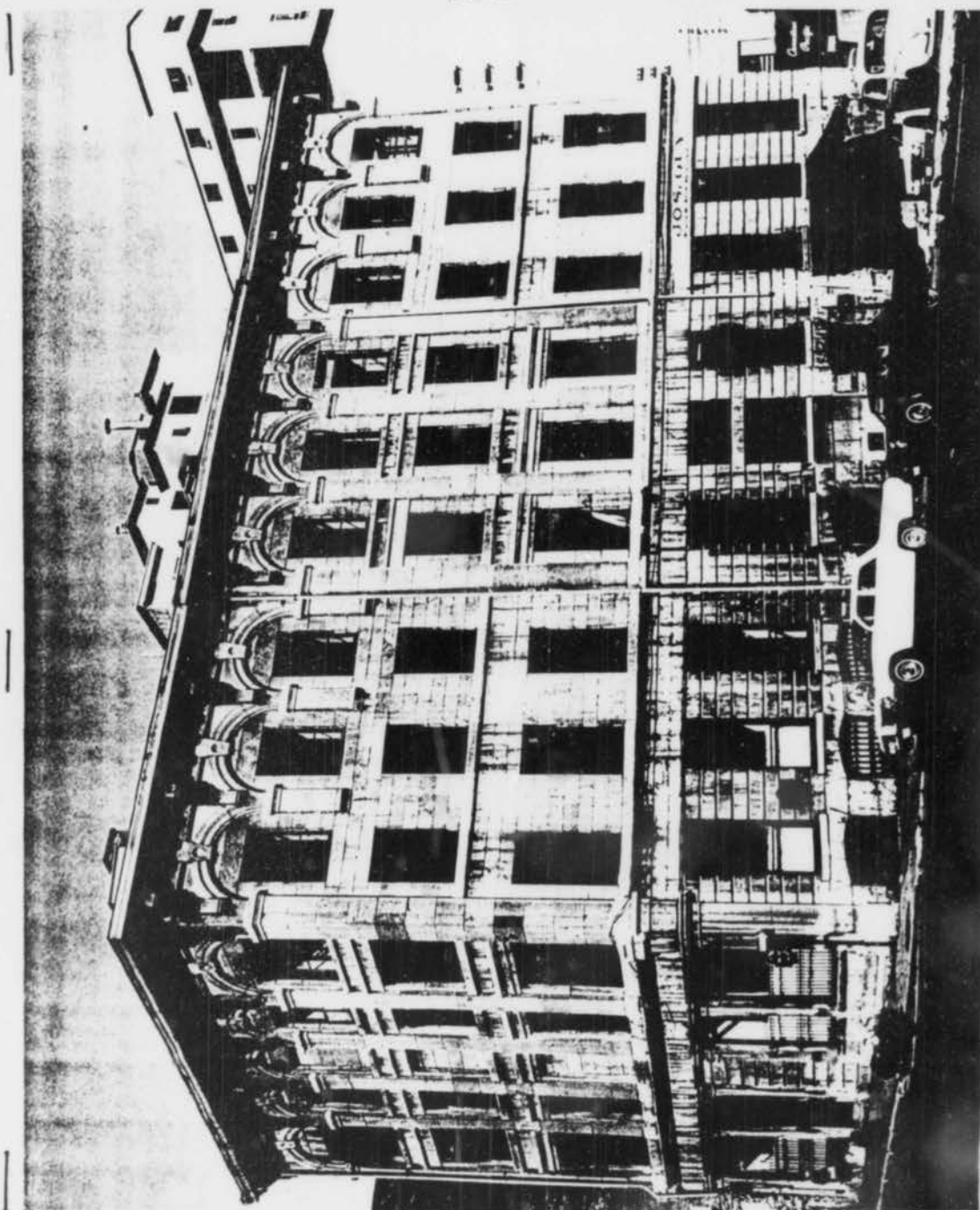
EP-62-1

Rue Saint-Paul



Maison angle N/E de la rue Saint-Paul et de la
Place Jacques-Cartier

1960





Bâtiment
250 St-Paul E
coin Place Jacques-Cartier

CUM - Planification
Film #61
27-8-1975

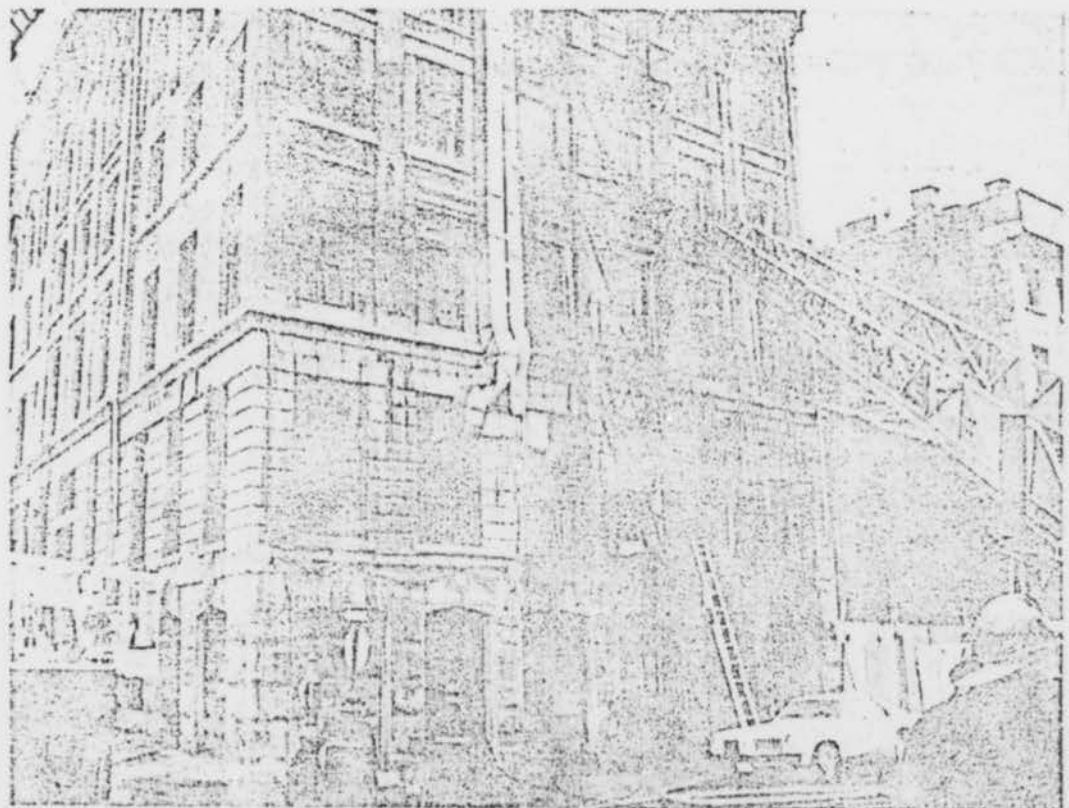


Photo Montréal-Matin — Robert BLEAU

Incendie dans le Vieux-Montréal

La fruiterie du Vieux Montréal, située au 259 rue Saint-Paul et le restaurant "Chez le père Leduc", au 250 de la même rue, ont été endommagés au cours d'un incendie qui a nécessité deux alertes, en fin d'après-midi, hier. Les flammes ont pris naissance à la fruiterie et n'ont été contrôlées que vers 20h30. Selon la police, seule la fruiterie a subi de lourds dégâts, le restaurant n'ayant été endommagé que par l'eau et la fumée.

TROIS QUARTIERS CONNAISSENT UNE NUIT D'ENFER

Texte: Jean-Pierre BÉDARD
Photos: Claude RIVEST

Un chauffeur de taxi joue le rôle de héros

La ville de Montréal a connu ce qu'il serait convenu d'appeler une nuit d'enfer hier alors que trois incendies majeurs se sont déclarés en succession dans trois quartiers différents de la métropole. On ne dénombre pas de victimes cependant, mais sans l'intervention d'un chauffeur de taxi ayant réagi promptement et courageusement il n'en aurait peut-être pas été de même.

Jean-Talon et St-Dominique

Un édifice abritant six logements et quatre magasins a en effet été détruit par le feu au coin des rues Jean-Talon et St-Dominique vers 3h30 dans la nuit de jeudi à vendredi, et c'est un conducteur de taxi, imbu d'un sens du devoir remarquable, qui s'est occupé non seulement d'avertir les pompiers, mais aussi de réveiller les gens menacés et de les aider à sortir.

Il nous a été impossible de connaître l'identité du héros qui est parti immédiatement une fois son exploit accompli. Quatre alertes ont été données et 125 hommes ont finalement vaincu l'élément destructeur après trois heures de combat.

Vieux-Montréal

Au même moment, le Vieux-Montréal était lui aussi le théâtre d'un incendie spectaculaire alors que le vieil hôtel Racicot, sis rue St-Paul près de la place Jacques-Cartier, se consumait avec une rapidité qui dépasse l'imagination.

L'assistant directeur Vigent et le capitaine Beaubien ont dû faire appel à un très fort contingent de sapeurs qui ont eu à utiliser pas moins de vingt jets dans leur tentative de venir à bout de leur sempiternel ennemi.

Rien n'y fit. L'édifice — récemment restauré et considéré comme monument historique — a été

complètement détruit. Il n'y a heureusement pas eu de blessés.

Verdun

Et un peu plus tard, vers 5h30, les occupants de douze logements de la 1re avenue à Verdun en ont été quittes pour la peur quand le feu les a forcés à sortir précipitamment de leur lit et à gagner la rue pour assister, impuissants,

à la destruction de leurs biens et abris.

Tous les numéros civiques entre le no 502 et le no 520 ont été sinon détruits, du moins touchés gravement. L'alerte générale a été donnée à Verdun et aussi à LaSalle.

Comme cela se passe souvent ces temps-ci, les flammes ont pris naissance dans un hangar situé à l'arrière de la maison, et se sont propagés à une vitesse affolante. On est encore à vérifier les causes possibles du brasier, et on n'écarte pas la possibilité qu'une main criminelle soit coupable.

Deux personnes parmi les résidents des logis, M. et Mme Sheppard, ont été légèrement blessées et conduites à l'hôpital de Verdun qui leur a cependant signifié leur congé un peu plus tard. Quelques pompiers ont pour leur part été incommodés par la fumée.



Ce joli endroit si apprécié aussi bien par les touristes que par les montréalais, « la rue St-Paul, est une fois de plus défigurée par le feu.



Rien n'a été épargné de la tôle ou du bois de ses structures qui ornaient l'arrière des logements détruits sur la 1ère avenue à Verdun.

On s'est levé tôt sur les lieux du brasier hier ce matin. Tout le monde était au poste, aussi bien badauds que pompiers.



Héros inconnu d'une guerre contre le feu qui n'en finit plus à Montréal, ce chauffeur de taxi qui n'a écouté que son cœur pour aider de ses semblables en détresse. S'il voit sa photo, qu'il sache que de l'aveu même des pompiers, si ça n'avait pas été de lui, le brasier de la rue Jean-Talon aurait pu avoir des conséquences encore plus graves.

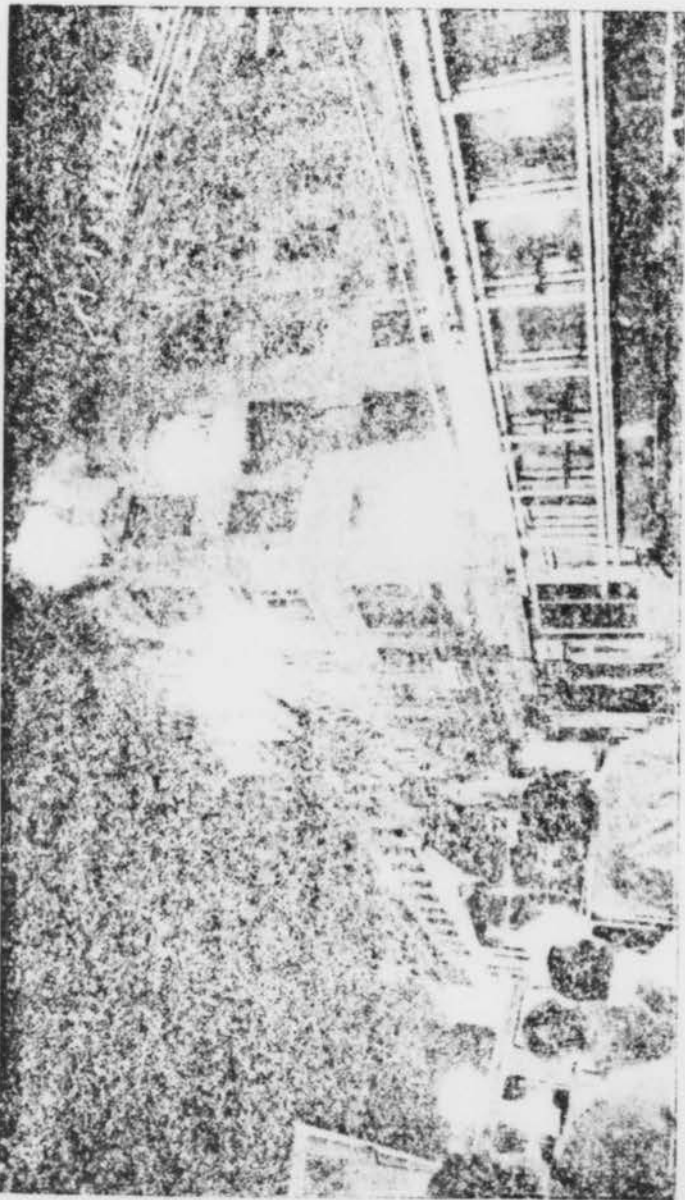


Les locataires du bâtiment en feu de la rue Jean-Talon qui manifestent leur joie d'être toujours en «bonne forme»; on sait que c'est grâce à l'intervention du chauffeur de taxi anonyme. Ils ont de plus réussi à sauver quelques effets personnels.

Un incendie dans le Vieux-Montréal

photo Robert Marlioux, LA PRESSE

Un édifice à bureaux de cinq étages, situé au 250 est, rue Saint-Paul, a été le théâtre d'un incendie hier soir. L'immeuble en rénovation a subi des dommages au toit et à l'étage supérieur. Les pompiers ont dû briser une partie de la toiture pour maîtriser l'élément destructeur. Des centaines de promeneurs du samedi soir ont assisté au combat des sapeurs dans cette partie du Vieux-Montréal, située juste à côté de la place Jacques-Carrier.



**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

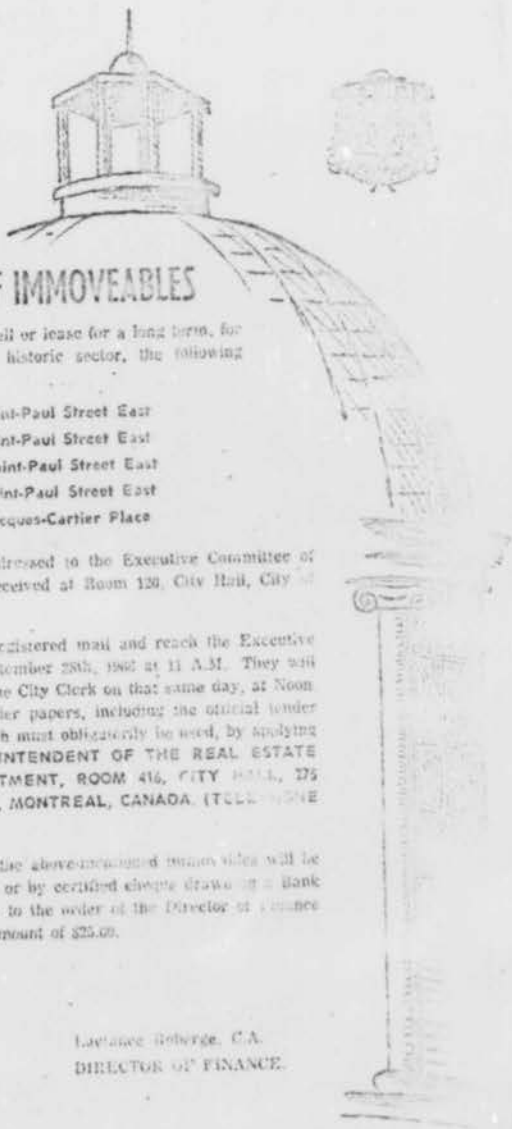
Une question par jour
Cours Historique



Le monde de l'histoire de l'homme...
L'homme est un être social...
L'histoire est l'étude des faits...
L'histoire est une science...
L'histoire est une méthode...
L'histoire est une philosophie...
L'histoire est une littérature...
L'histoire est une science humaine...
L'histoire est une science sociale...
L'histoire est une science politique...
L'histoire est une science économique...
L'histoire est une science juridique...
L'histoire est une science religieuse...
L'histoire est une science artistique...
L'histoire est une science littéraire...
L'histoire est une science philosophique...
L'histoire est une science morale...
L'histoire est une science esthétique...
L'histoire est une science métaphysique...
L'histoire est une science théologique...
L'histoire est une science politique...
L'histoire est une science économique...
L'histoire est une science juridique...
L'histoire est une science religieuse...
L'histoire est une science artistique...
L'histoire est une science littéraire...
L'histoire est une science philosophique...
L'histoire est une science morale...
L'histoire est une science esthétique...
L'histoire est une science métaphysique...
L'histoire est une science théologique...

26-4-1937

*In Old
Montreal*



SALE OR LEASING OF IMMOVEABLES

The City of Montreal wishes to sell or lease for a long term, for purposes of restoration of the historic sector, the following immovables:

- 1.—261-275 Saint-Paul Street East
- 2.—273-277 Saint-Paul Street East
- 3.—265-271 Saint-Paul Street East
- 4.—251-259 Saint-Paul Street East
- 5.—421-423 Jacques-Cartier Place

Sealed tenders in duplicate, addressed to the Executive Committee of the City of Montreal will be received at Room 120, City Hall, City of Montreal, Canada.

The tenders must be sent by registered mail and reach the Executive Committee at the latest on September 28th, 1966 at 11 A.M. They will be opened in the office of the City Clerk on that same day, at Noon. Tenderers may secure the tender papers, including the official tender forms and special envelope which must obligatorily be used, by applying TO MR. GUY HUOT, SUPERINTENDENT OF THE REAL ESTATE DIVISION, FINANCE DEPARTMENT, ROOM 416, CITY HALL, 275 NOTRE-DAME STREET EAST, MONTREAL, CANADA. (TELEPHONE NO.: 572-2489).

The tender papers for each of the above-mentioned immovables will be remitted upon payment in cash or by certified cheque drawn on a Bank or Credit Union, made payable to the order of the Director of Finance of the City of Montreal, of an amount of \$25.00.

City Hall,
Montreal, August 25th, 1966.

CITY OF MONTREAL
FINANCE DEPARTMENT
REAL ESTATE DIVISION

Lacance Roberge, C.A.
DIRECTOR OF FINANCE.

Un hôtel de luxe, trois restaurants, une autre boutique d'antiquaire ouvriront sur la rue St-Paul

Le Comité exécutif de Montréal a accordé, en fin de semaine, des baux emphytéotiques de 63 ans à quatre hommes d'affaires qui transformeront des immeubles historiques de la rue Saint-Paul en restaurants et, dans un cas, en hôtel de luxe, tout en conservant leur caractère authentique.

La ville avait demandé des soumissions pour les quatre immeubles dont elle est propriétaire sur le côté nord de la rue Saint-Paul, entre la rue Saint-Laurent et le Marché Bonsecours.

Les loyers offerts sont assez bas, car en estime que

dans l'ensemble, les locataires dépenseront environ \$750,000 avant de pouvoir utiliser les immeubles.

Le bail le plus intéressant concerne l'ancien hôtel Ragey, un vieil immeuble de quatre étages, situé du 291 au 295 est, rue St-Paul. M. Gérard Pratte paiera donc un loyer qui commencera à \$1,500 par année et augmentera jusqu'à \$3,040. Il s'est engagé à convertir la bâtisse en un hôtel de luxe, avec restaurant de luxe et cave à vins. C'est là qu'avait habité le romancier anglais Charles Dickens, il y a plus de cent ans.

Plus à l'ouest, une agence de publicité a obtenu la bâtisse portant les numéros 271-77 est, rue St-Paul. "Mass Media" y installera des logements et un restaurant,

moyennant un loyer annuel de \$12,200.

Deux immeubles voisins, qui portent les numéros 251-52 et 263-71 est, rue St-Paul, seront occupés par M. Richard Gareau qui y aménagera, moyennant \$2,000 par année, des logements, un restaurant, un cabaret de chansonniers et une boutique d'antiquaire. Ces immeubles rejoignent la rue St-Laurent.

Commentant ces baux, M. Lucien Sauinier, président du Comité exécutif s'est dit très heureux des projets soumis qui "contribueront tous à faire revivre le Vieux Montréal. Ces baux ont des

exigences précises pour assurer la restitution à ces immeubles de leur gloire ancienne".



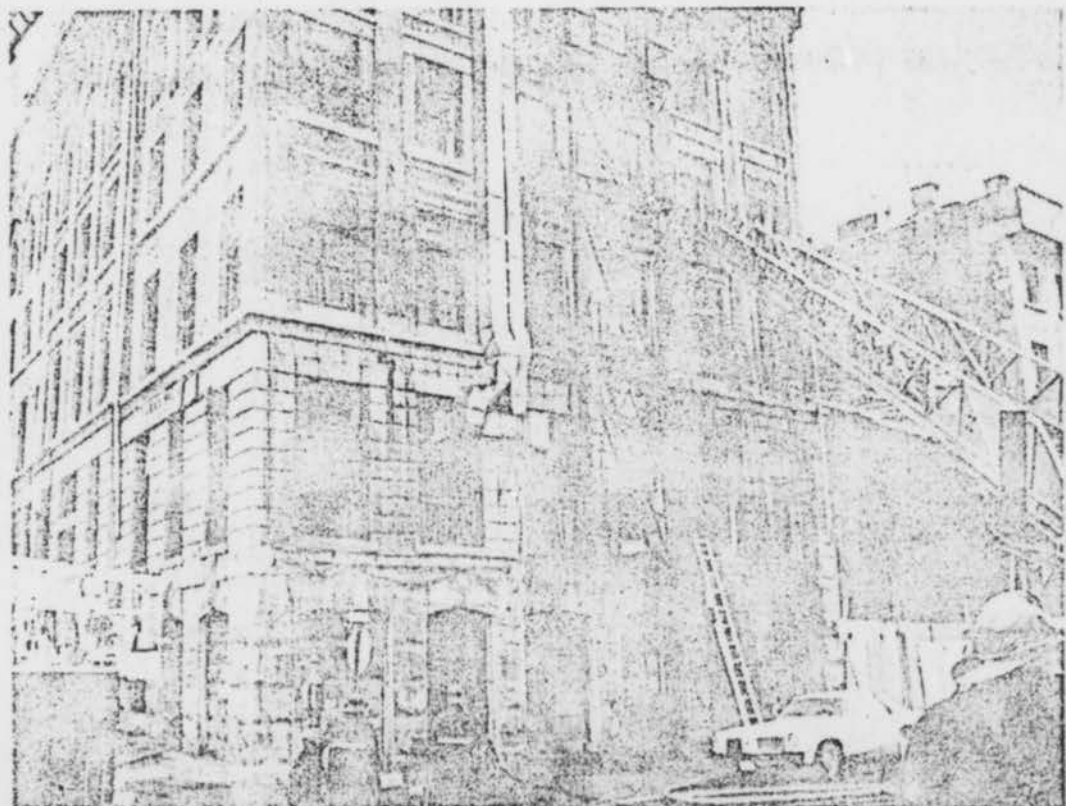


Photo Montreal-Matin — Robert BLEAU

Incendie dans le Vieux-Montréal

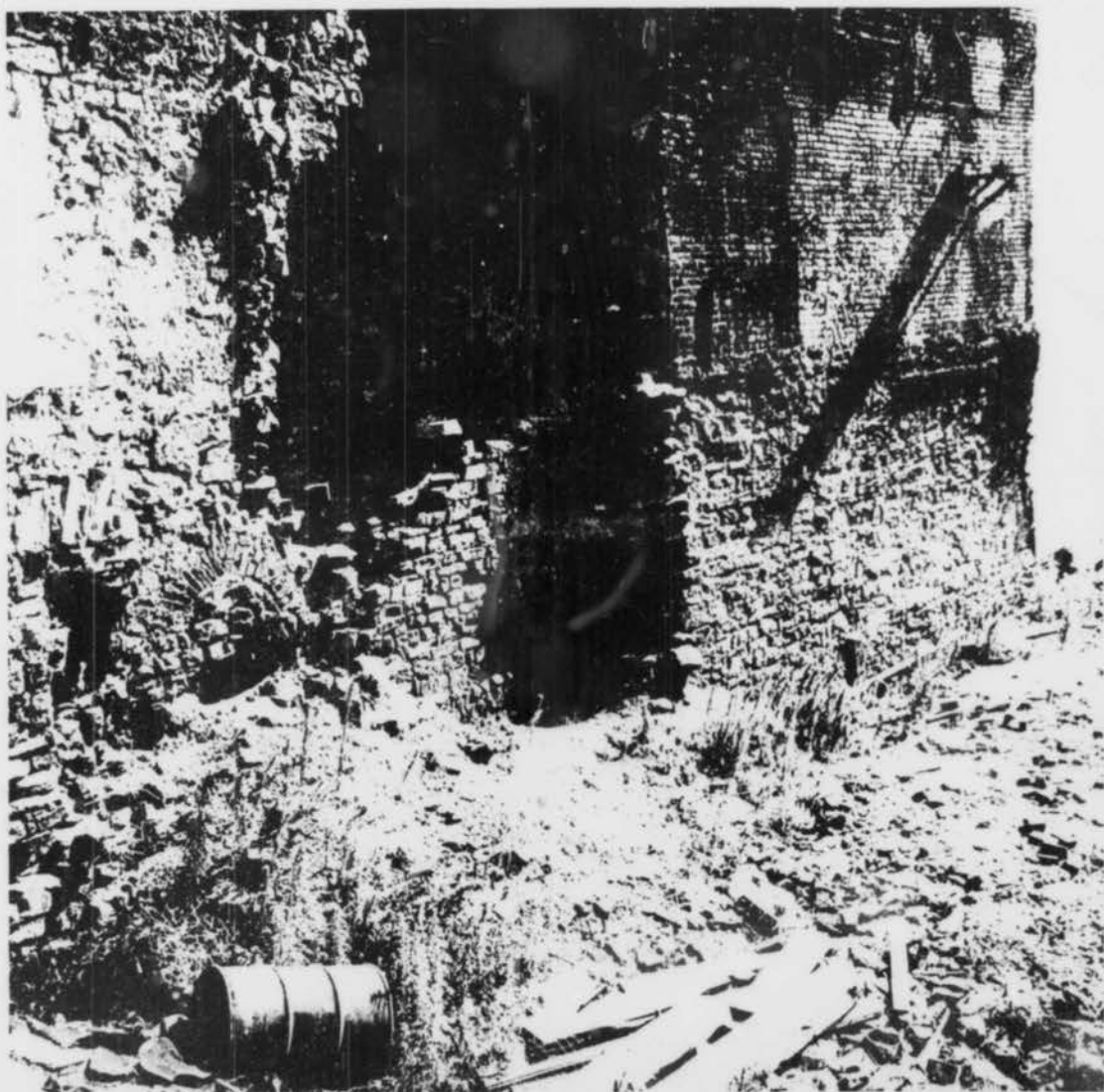
La fruiterie du Vieux Montréal, située au 259 rue Saint-Paul et le restaurant "Chez le père Lecluc", au 250 de la même rue, ont été endommagés au cours d'un incendie qui a nécessité deux alertes, en fin d'après-midi, hier. Les flammes ont pris naissance à la fruiterie et n'ont été contrôlées que vers 20h30. Selon la police, seule la fruiterie a subi de lourds dégâts, la restaurant n'ayant été endommagé que par l'eau et la fumée.

PLANS (251-253 est, rue Saint-Paul)

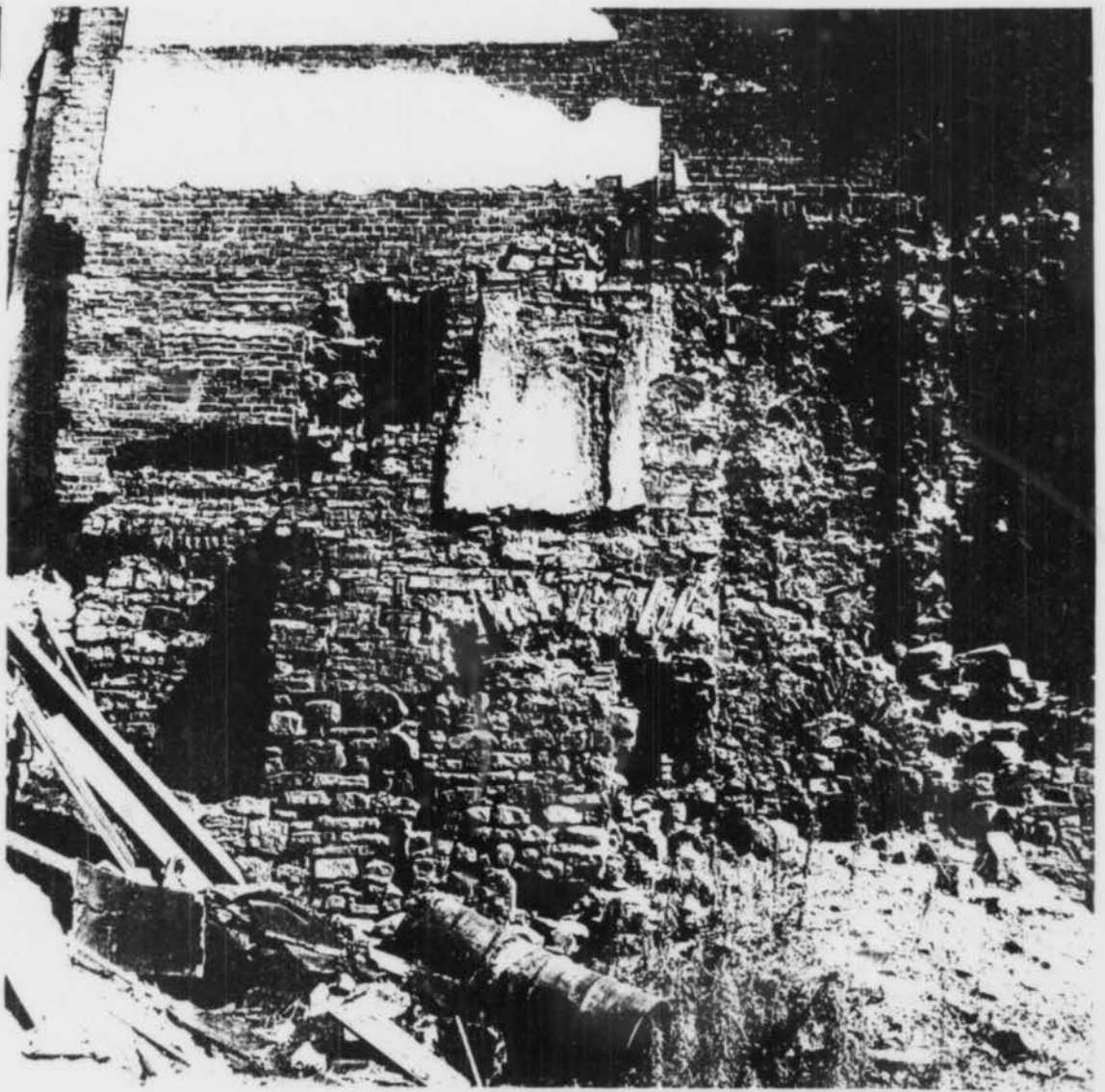
Voir pochette suivant le dossier R 3059.2
(177 à 273 est)



Terrain vacant rue Saint-Paul côté sud, à l'est de la place Jacques-Cartier.



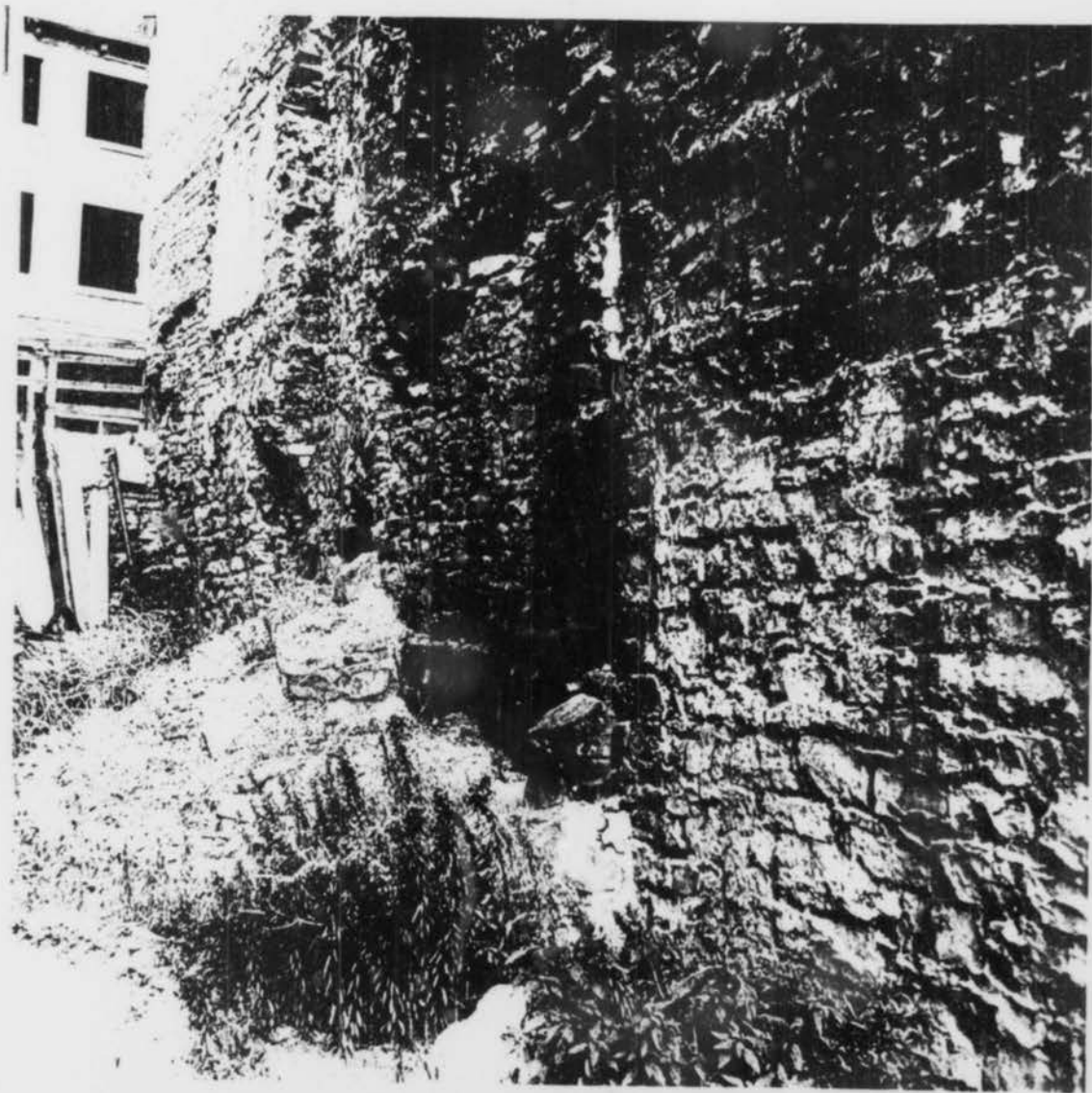
Terrain vacant rue Saint-Paul côté sud, à l'est de la Place Jacques- Cartier.



Terrain vacant rue Saint-Paul, à l'est de la Place Jacques-Cartier.



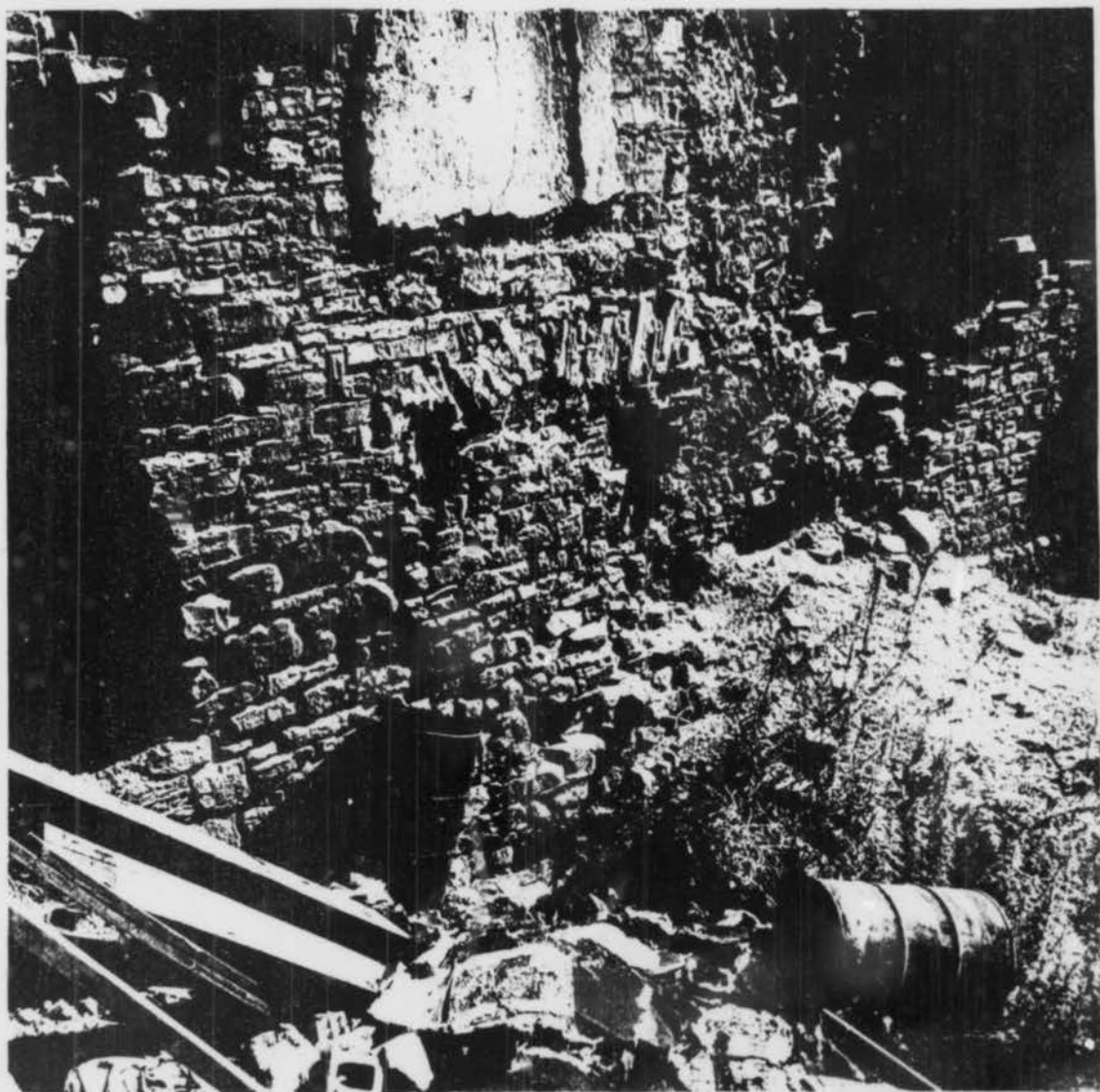
Terrain vacant rue Saint-Paul côté sud, à l'est de la Place Jacques-Cartier.



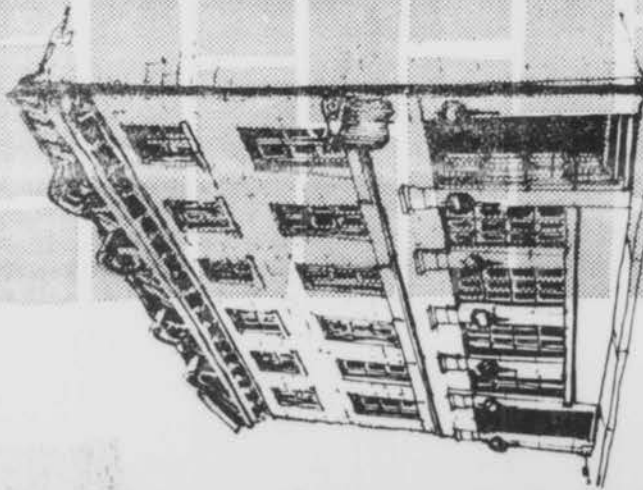
Terrain vacant rue Saint-Paul côté sud, à l'est de la Place Jacques-Cartier.



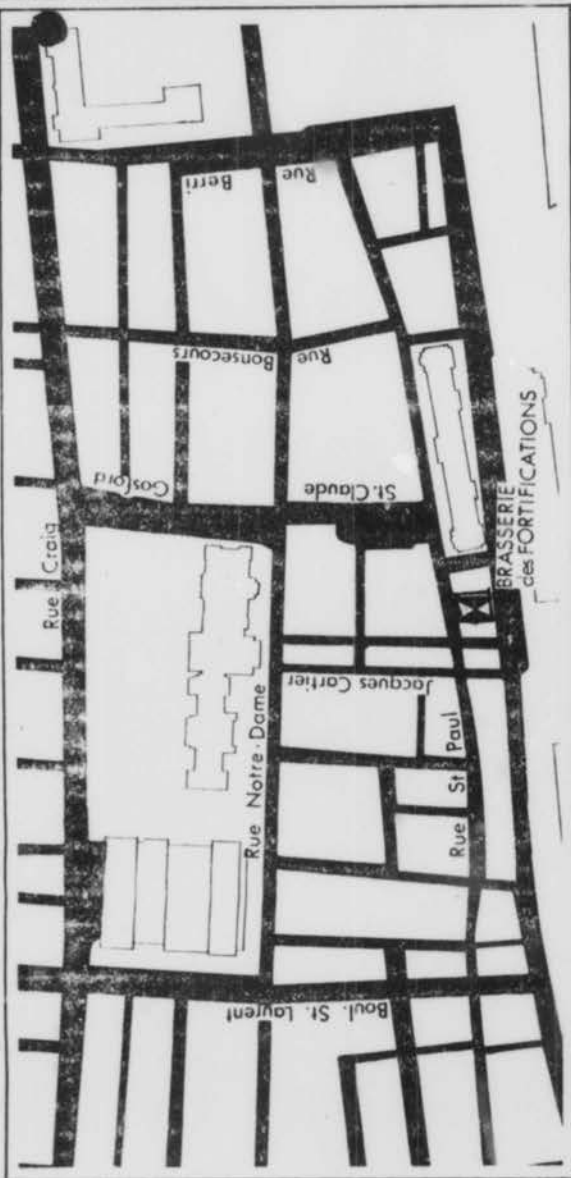
Terrain vacant rue Saint-Paul côté sud, à l'est de la Place Jacques-Cartier.



Terrain vacant rue Saint-Paul côté sud, à l'est de la Place Jacques-Cartier.



**BRASSERIE des
FORTIFICATIONS**
**262 Est, Rue St-Paul,
Vieux Montréal, P.Q.**
Tél. (514) 861-7507



FORTIFICATIONS

In May 1716 le sieur Claude de Ramezay, Governor of Montreal, is authorized to build a stone wall to replace the wooden palisade which is then used to fortify the city. The engineer whose duty it becomes to prepare plans for the new work is M. Chauvasgron de Léry. This stone wall is 15 feet high, 4 feet thick at the base and 3 feet thick at the top. Montreal, whose population in 1721 is 3,000 inhabitants, thus becomes a fortified city. Subsequent events prove the fortifications to be of little real value for they could not resist cannonade.

Montreal prospers and extends its borders in every direction; so much so that in 1797 the city, having overleaped its former boundaries, and the walls having become a decided nuisance, it is resolved to remove them. The Lower Canada House of Assembly in 1801 consequently passes an Act appointing the Hon. James McGill, Hon. John Richardson, and Jean-Marie Mondélet, Esq., N.P., Commissioners, L. Chabolliez acting as secretary, to remove them. The demolition starts in 1804 and the final vestiges disappear in 1817...EXCEPT for a part, which still stands in the basement of this old building - today BRASSERIE DES FORTIFICATIONS - the only place in Old Montreal where you are able to view the original stone walls of the city.

FORTIFICATIONS

En mai 1716 le sieur Claude de Ramezay, Gouverneur de Montréal, est autorisé à ériger un mur de pierres en remplacement des pieux de bois qui servent alors à fortifier la ville. L'ingénieur à qui incombe le mandat de préparer les plans de ces travaux, est M. Chauvasgron de Léry. Ce mur de pierres mesure 15 pieds de hauteur, 4 pieds d'épaisseur à la base et 3 pieds d'épaisseur au faite. Montréal, qui compte en 1721 une population de 3,000 habitants, devient une ville fortifiée. Les événements subséquents prouvent cependant que ses fortifications ne sont pas assez fortes pour résister à l'attaque des canons.

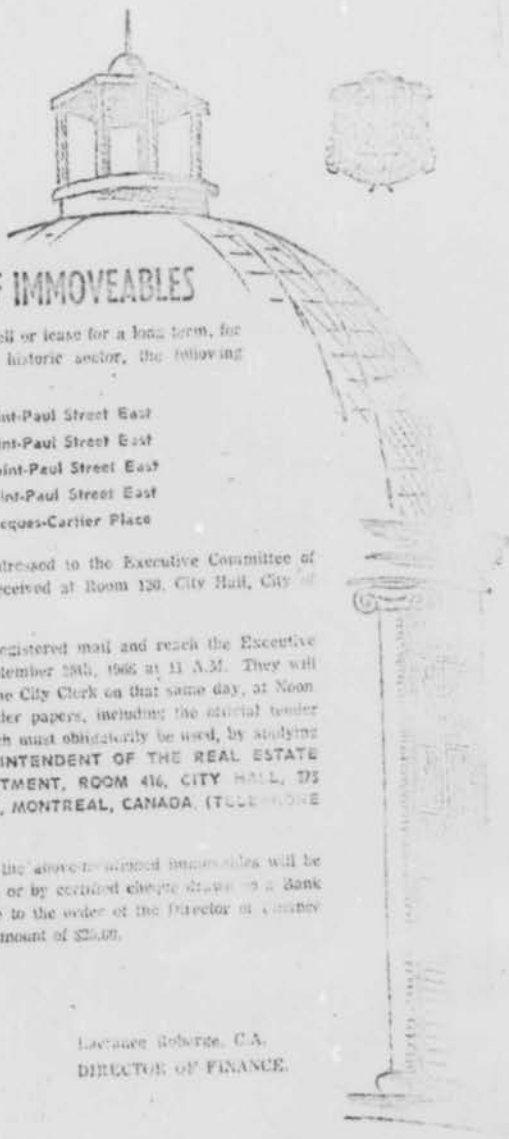
Montréal prospère et étend ses frontières dans toutes les directions, si bien qu'en 1797 la ville ayant dépassé ses limites premières et ses fortifications étant devenues une nuisance, il est résolu de les enlever. L'Assemblée du Bas-Canada passe un Acte en 1801, nommant l'Hon. James McGill, l'Hon. John Richardson et Jean-Marie Mondélet, Commissaires, L. Chabolliez agissant comme secrétaire, pour l'enlèvement de ces murs. Les travaux de démolition débutent en 1804, et en 1817 les murs sont entièrement enlevés... SAUF certains vestiges, que nous retrouvons aujourd'hui au sous-sol de ce vieux édifice - qui abrite maintenant la BRASSERIE DES FORTIFICATIONS - le seul endroit du Vieux Montréal où vous pouvez voir les fortifications de pierre de la ville.

Original VOIR: 266 est



Banque Canadienne Nationale - Brasserie des Fortifications
262 et 266 St-Paul E CUM - Planification Film #61
entre avenue du Marché Bonsecours et Place Jacques-Cartier 27-8-1975

*In Old
Montreal*



SALE OR LEASING OF IMMOVEABLES

The City of Montreal wishes to sell or lease for a long term, for purposes of restoration of the historic sector, the following immovables:

- 1.—221-295 Saint-Paul Street East
- 2.—273-277 Saint-Paul Street East
- 3.—265-271 Saint-Paul Street East
- 4.—251-259 Saint-Paul Street East
- 5.—421-423 Jacques-Cartier Place

Sealed tenders in duplicate, addressed to the Executive Committee of the City of Montreal will be received at Room 139, City Hall, City of Montreal, Canada.

The tenders must be sent by registered mail and reach the Executive Committee at the latest on September 28th, 1966 at 11 A.M. They will be opened in the office of the City Clerk on that same day, at Noon. Tenderers may secure the tender papers, including the official tender forms and special envelope which must obligatorily be used, by applying to MR. GUY HUOT, SUPERINTENDENT OF THE REAL ESTATE DIVISION, FINANCE DEPARTMENT, ROOM 416, CITY HALL, 725 NOTRE-DAME STREET EAST, MONTREAL, CANADA. (TELEPHONE NO.: 872-2429).

The tender papers for each of the above-mentioned immovables will be returned upon payment in cash or by certified cheque drawn on a Bank or Credit Union, made payable to the order of the Director of Finance of the City of Montreal, of an amount of \$25.00.

City Hall,
Montreal, August 25th, 1966.

CITY OF MONTREAL
FINANCE DEPARTMENT
REAL ESTATE DIVISION

Lacourne Roberts, C.A.
DIRECTOR OF FINANCE.

Un hôtel de luxe, trois restaurants, une autre boutique d'antiquaire ouvriront sur la rue St-Paul

Le Comité exécutif de Montréal a accordé, en fin de semaine, des baux emphytéotiques de 63 ans à quatre hommes d'affaires qui transformeront des immeubles historiques de la rue Saint-Paul en restaurants et, dans un cas, en hôtel de luxe, tout en conservant leur caractère architectural.

La ville avait demandé des soumissions pour les quatre immeubles dont elle est propriétaire sur le côté nord de la rue Saint-Paul, entre la rue Saint-Laurent et le Marché Bonsecours.

Les loyers offerts sont assez bas, car en somme que

dans l'ensemble, les locataires dépenseront environ \$750,000 avant de pouvoir utiliser les immeubles.

Le bail le plus intéressant concerne l'ancien hôtel Rasco, un vieil immeuble de quatre étages, situé du 291 au 295 est, rue St-Paul. M. Gérard Pratte paiera donc un loyer qui commencera à \$1,500 par année et augmentera jusqu'à \$5,040. Il s'est engagé à convertir la bâtisse en un hôtel de luxe, avec restaurant de luxe et cave à vins. C'est là qu'avait habité le romancier anglais Charles Dickens, il y a plus de cent ans.

Plus à l'ouest, une agence de publicité a obtenu la bâtisse portant les numéros 271-77 est, rue St-Paul, "Masso Media" y installera des logements et un restaurant,

moyennant un loyer annuel de \$1,200.

Deux immeubles voisins, qui portent les numéros 251-59 et 263-71 est, rue St-Paul, seront occupés par M. Richard Gareau qui y aménagera, moyennant \$2,000 par année, des logements, un restaurant, un cabaret de chansonniers et une boutique d'antiquaire. Ces immeubles rejoignent la rue St-Laurent.

Commentant ces baux, M. Lucien Saulnier, président du Comité exécutif s'est dit très heureux des projets soumis qui "contribueront tous à faire revivre le Vieux Montréal. Ces baux ont des

exigences précises pour assurer la restitution à ces immeubles de leur allure ancienne".





Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario

N^o. 228, Rue St. Paul,

Bureau du Grand Général.

Montréal, 18^e June 1886.

G. Beausabre Esq,
Chairman of the Market Committee
Corporation of Montreal.

Dear Sir,

I find that, for this company to comply with the recent regulations of the Market Committee regarding the non-landing of Cattle &c. by the Steamer "Bohemian" at the Canal Basin, would be equal to the abandonment of that Traffic and consequent loss to this Company.

Permit me to submit the following proposition,

That this Company, in consideration of the Corporation allowing Cattle, Sheep &c. to be landed and sold at the yard corner of King and Common Sts. as heretofore, will make arrangements so as to have the Curer of the Steamer



J. B. LABELLIÉ,
GÉNÉRAL GÉRANT

Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario

N^o. 228, Rue St. Paul.

Bureau du Secrétaire Général.

Montréal,

188

Steamer "Achemian" collect the Market
dues from the Drivers before Landing
the Cattle &c., so as to prevent any
loss accruing, from non-payment
of said dues, to the Corporation - And
that a Statement of said market dues,
will be made out by the Director
each Trip, and paid before departure
of the Boat, to the person appointed
by the Corporation to receive same.

Hoping that this will meet
your views and the members of
your committee,

I believe me

To remain

Your Obedt. Servant

J. B. Labelle

General Manager



City Clerk's Office,
City Hall,
Montreal 13th Aug. 1886.

Sir

I have the honor to transmit to you
herewith an extract from the Minutes of a
Meeting of the Market Committee,
held on the 9th inst.

I have the honor to be

Sir

Your most obdt. Servant

To the

City Attorney

Chas. H. B. B. B.

City Clerk

EXTRACT

From the Minutes of a Meeting of the Market Com^{tee}
Held on the 7th Aug. 1886

Read a letter from the
R. & O. Har Co. requesting
that the purses of the
steamer "Bohemian" be
authorized to collect market
dues from the drivers
before landing the cattle,
the same to be handed
over to the market clerk

Resolved That said letter
be referred to the City
Attorney for his opinion
(Certified)

Chas. Mackenzie
City Clerk



4 Septembre 1886.

Au Président et aux Membres }
du Comité des Marchés.

Messieurs,

Après avoir pris communication de la lettre de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, demandant l'autorisation de collecter par l'entremise de ses commis, avant d'aborder au débarcadère, les redevances ou droits des marchés sur les bestiaux qui sont transportés à bord du bateau "Bohemian," et en remettre le montant au clerc du marché, pourvu que ces bestiaux puissent être débarqués et vendus à la cour ou enclos situé au coin des rues "King et Common," j'ai l'honneur de soumettre respectueusement que, dans mon opinion, la demande de la Compagnie, quant à la collection, peut être légalement accordée pourvu qu'elle soit ratifiée par le Conseil, qui pourra alors confier au commis du bateau tous les pouvoirs d'un clerc de marché; mais pour ce qui a rapport à la vente des animaux en dehors des marchés établis à cette fin, toute permission à cet effet serait contraire aux dispositions

9-9-1886

dispositions du règlement N^o 131.

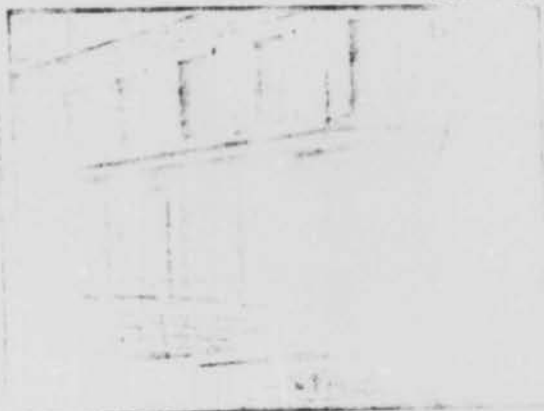
J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

Prouin Roy
Procureur de la Cité.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

25-10-1913



Succursale du Marché Bonsecours 194 RUE ST-PAUL.

La Banque Royale du Canada vient de prendre possession de ses locaux situés à rue Saint-Paul, 194 au Marché Bonsecours.

Cette banque anglaise établie en 1828, a un bilan et réserve d'un côté de 125 millions son actif est de plus de 250 millions.

Cette nouvelle succursale sous la direction de M. F. Lupien, gerant, très avantageusement connu dans

le monde des affaires, administrera les affaires de la succursale de la poste et de l'épargne Populaire. Les autres succursales de la Banque Royale ont la réputation d'être un refuge et un personnel expérimenté canadien français. Nul doute que les cultivateurs et commerçants à qui cette banque fait un appel spécial, lui en auront créé et lui accorderont leur patronage.

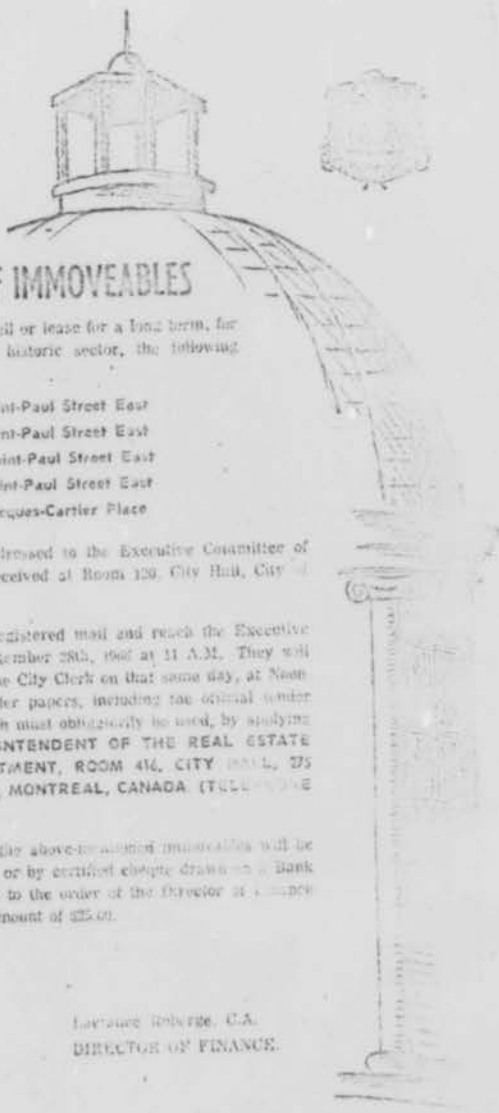
25-10-1913



Banque Canadienne Nationale - Brasserie des Fortifications
262 et 266 St-Paul E CUM - Planification Film #61
entre avenue du Marché Bonsecours et Place Jacques-Cartier 27-8-1975



*In Old
Montreal*



SALE OR LEASING OF IMMOVEABLES

The City of Montreal wishes to sell or lease for a long term, for purposes of restoration of the historic sector, the following immovables:

- 1.—201-205 Saint-Paul Street East
- 2.—275-277 Saint-Paul Street East
- 3.—245-271 Saint-Paul Street East
- 4.—251-259 Saint-Paul Street East
- 5.—421-423 Jacques-Cartier Place

Sealed tenders in duplicate, addressed to the Executive Committee of the City of Montreal will be received at Room 129, City Hall, City of Montreal, Canada.

The tenders must be sent by registered mail and reach the Executive Committee at the latest on September 28th, 1965 at 11 A.M. They will be opened in the office of the City Clerk on that same day, at Noon. Tenderers may secure the tender papers, including the original tender forms and special envelope which must obligatorily be used, by applying TO MR. GUY HUOT, SUPERINTENDENT OF THE REAL ESTATE DIVISION, FINANCE DEPARTMENT, ROOM 416, CITY HALL, 275 NOTRE-DAME STREET EAST, MONTREAL, CANADA (TELEPHONE NO.: 372-2429).

The tender papers for each of the above-mentioned immovables will be remitted upon payment in cash or by certified cheque drawn on a Bank or Credit Union, made payable to the order of the Receiver of the City of Montreal, of an amount of \$5.00.

City Hall,
Montreal, August 25th, 1965.

**CITY OF MONTREAL
FINANCE DEPARTMENT
REAL ESTATE DIVISION**

Larocque Robitaille, C.A.
DIRECTOR OF FINANCE.

Un hôtel de luxe, trois restaurants, une autre boutique d'antiquaire ouvriront sur la rue St-Paul

Le Comité exécutif de Montréal a accordé, en fin de semaine, des baux emphytéotiques de 63 ans à quatre hommes d'affaires qui transformeront des immeubles historiques de la rue Saint-Paul en restaurants et, dans un cas, en hôtel de luxe, tout en conservant leur caractère authentique.

La ville avait demandé des soumissions pour les quatre immeubles dont elle est propriétaire sur le côté nord de la rue Saint-Paul, entre le rue Saint-Laurent et le Marché Bonsecours.

Les loyers offerts sont assez bas, car on estime que

dans l'ensemble, les localitaires dépenseront environ \$750.000 avant de pouvoir utiliser les immeubles.

Le bail le plus intéressant concerne l'ancien hôtel Rayco, un vieil immeuble de quatre étages, situé du 281 au 295 est, rue St-Paul. M. Gérard Pratte paiera donc un loyer qui commencera à \$1.500 par année et augmentera jusqu'à \$3.040. Il s'est engagé à convertir la bâtisse en un hôtel de luxe, avec restaurant de luxe et cave à vins. C'est là qu'avait habité le romancier anglais Charles Dickens. Il y a plus de cent ans.

Plus à l'ouest, une agence de publicité a obtenu la bâtisse portant les numéros 271-77 est, rue St-Paul. "Masso Media" y installera des logements et un restaurant,

moyennant un loyer annuel de \$1.200.

Deux immeubles voisins, qui portent les numéros 251-53 et 265-71 est, rue St-Paul, seront occupés par M. Richard Gareau qui y aménagera, moyennant \$2.000 par année, des logements, un restaurant, un cabaret de chansonniers et une boutique d'antiquaire. Ces immeubles rejoignent la rue St-Laurent.

Commentant ces baux, M. Lucien Saulnier, président du Comité exécutif s'est dit très heureux des projets soumis qui "contribueront tous à faire revivre le Vieux Montréal. Ces baux ont des

exigences précises pour assurer la restitution à ces immeubles de leur gloire ancienne".



RENDEZ-VOUS 92
1982-2000 - ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTREAL

339 Cinq monuments historiques du Vieux-Montréal



GUY PIRARD

Les cinq monuments historiques que nous proposons aujourd'hui ne sont pas parmi les plus connus de Montréal même s'ils se trouvent dans l'arrondissement historique du Vieux-Montréal. De surcroît, les dossiers sont souvent peu bavards, d'où l'idée de les regrouper dans une même page.

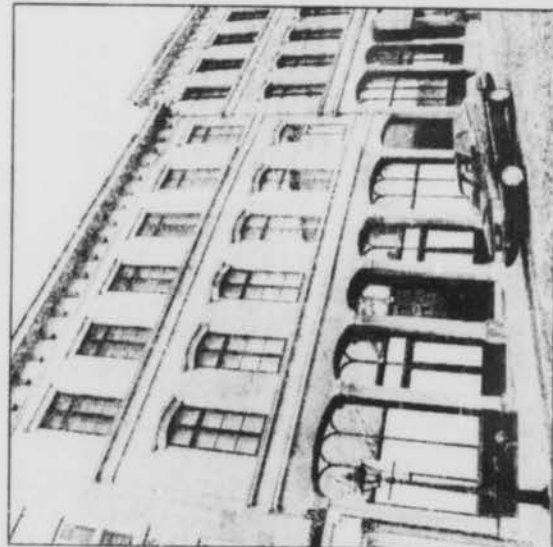
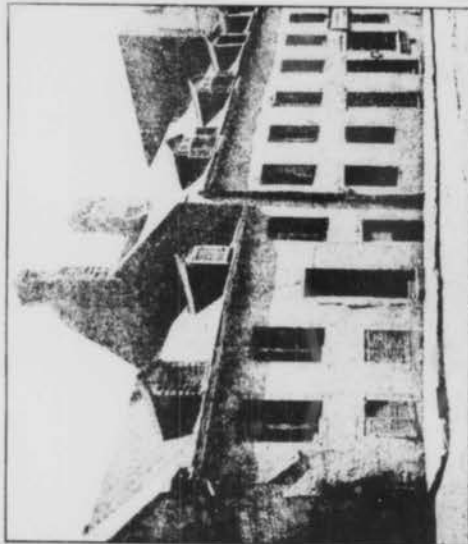
Il faut dire que ces bâtiments ont tous été classés monuments historiques entre 1964 et 1972, soit pendant l'incipit de l'administration municipale en matière de préservation des bâtiments du Vieux-Montréal. Dans un contexte d'études poussées et réfléchies, il est probable que certains de ces bâtiments n'auraient pas été classés, mais il fallait agir avant qu'il ne soit trop tard, surtout qu'on ne peut pas dire que le ministère des Affaires culturelles « a mis ses culottes ».

Les cinq maisons se trouvent entre les rues Saint-Vincent et Bonsecours, au nord de la rue Saint-Paul. Nous les présentons en respectant à peu près l'ordre chronologique qui, le hasard faisant bien les choses, correspond à un processus logique qu'on pourra suivre en se guidant avec la carte-repère.

La maison Beaudoin

La maison Beaudoin est située rue Saint-Vincent et doit son nom à Yvette Girard-Beaudoin, qui en était propriétaire quand elle fut classée monument historique par le ministère le 4 juin 1969. Il s'agit en fait d'un groupe de quatre maisons, comme nous le verrons plus loin, mais c'est la maison de William Gray qui rappelle les terrains sur lesquels elles s'élevèrent.

Cette maison se trouve sur les lots 89, 05-1 à 09-05-4 irrégulièrement, découposés à partir du lot 344 du terrier de Montréal. Ce lot avait lui-même été découpe dans deux lots concédés, l'un à Lambert Clouse, l'autre à Jean-Baptiste Mogues. Né en 1618 à Saint-Denis-Mogues, dans les Ardennes, Raphaël Lambert Clouse était le fils de Jean Clouse et de Cécile Deslaurie. Il fut un des premiers « héros » de la Nouvelle-France puisqu'il mourut en combattant les Amérindiens le 6 février 1662, à l'endroit où se trouve l'actuelle place d'Ar-



A gauche, de haut en bas, la maison Beaudoin, en 1925 et aujourd'hui. A droite, les maisons Nolin et Lebensold, rue Bonsecours, puis la maison Brament, rue Saint-Paul.

un motif décoratif rectangulaire. Au rez-de-chaussée, les travées des croisées sont délimitées par des pilastres doriques en pierre, qui servent d'appui aux corniches. Les étages supérieurs sont surmontés d'un linteau sculpté dans la pierre, courvillé au premier, et rectiligne au deuxième. L'ornementation des grandes fenêtres du rez-de-chaussée se limite aux moulures ar-chaïques qui se prolongent sur les fenêtres qui se trouvent au-dessus d'elles sur toute la hauteur des fenêtres.

La maison Lebesnoid ressemble à s'y méprendre à la maison Nolin, sauf qu'elle compte cinq travées au lieu de six. Quand il a restauré la maison en 1966, l'architecte Fred Lebesnoid a délimité les travées par des pilastres doriques en pierre, qui servent d'appui aux corniches. Les étages supérieurs sont surmontés d'un linteau sculpté dans la pierre, courvillé au premier, et rectiligne au deuxième. L'ornementation des grandes fenêtres du rez-de-chaussée se limite aux moulures ar-chaïques qui se prolongent sur les fenêtres qui se trouvent au-dessus d'elles sur toute la hauteur des fenêtres.

per son atelier de haute couture. Celle-ci était alors occupée par le National Dried Fruit Co. Ltd.) Mais la restauration a été faite de telle sorte que l'aspect extérieur de la maison n'ait pas subi de modifications. Elle occupe le lot P-38-05.

L'édifice fut construit en 1863 et 1864 par les frères William et George Tate (depuis connus sous le nom de Pate) et par leur fils, le peintre et architecte Phyllis Lambert, en 1975.

La maison Nolin comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Elle mesure 45 pieds de largeur sur 89 de profondeur en comprenant l'annexe qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Elle occupe le lot P-38-05.

Le premier corps de bâtiment mesure 28,5 pieds de largeur sur 50 de profondeur et 34,5 de hauteur. Le deuxième corps de bâtiment mesure 36,3 de largeur sur 53 de profondeur et 38,6 de hauteur. La maison comprend un sous-sol (sous le deuxième étage), un étage et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

Le rez-de-chaussée est divisé en deux parties égales dans le sens de la profondeur. Les entrées sont en pierre moulurée et terminent par des corbeaux moulurés avec des consoles qui alternent avec des pilastres doriques.

Cet édifice et son voisin rappellent les palais urbains des banquiers et des commerçants de la Renaissance italienne. L'ordonnance est symétrique, sauf pour la porte cochère, qui est à gauche. On se trouve la porte cochère. Son ouverture d'acier est revêtue de pierre de taille grise à joints peints. Un mur de refend divise l'édifice en deux parties égales dans le sens de la profondeur.

Les entrées sont en pierre moulurée et terminent par des corbeaux moulurés avec des consoles qui alternent avec des pilastres doriques. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

Alors nommée à cause de la société du même nom qui en était propriétaire au moment de son classement le 4 juin 1967, cette maison fut construite sur les plans de l'architecte Harold Beaman, en classe beaucoup plus tôt pour protéger le quartier qu'à cause de sa valeur intrinsèque.

On ignore avec certitude la date de construction, mais la chaîne de titres indique que le terrain fut acheté par le Pate en fit don à sa femme Judith Vincent dit Soulligey, et que la maison existait quand Virginie Pate hérita de la propriété le 1^{er} mai 1878. Elle fut construite entre 1869 et 1878 et non vers 1860-1862, comme il est écrit dans certains titres. Il s'agit d'un édifice en pierre de taille et de pilastres doriques en pierre. La maison comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

On termine ce survol de cinq monuments historiques avec la maison Nolin, classé monument historique depuis le 18 mars 1964. Située à l'ombre de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, cette maison fut construite par l'architecte Marie-Paule Nolin qui la fit restaurer une première fois par l'architecte Victor Despoix en 1963 afin d'y ho-

ter son atelier de haute couture. Celle-ci était alors occupée par le National Dried Fruit Co. Ltd.) Mais la restauration a été faite de telle sorte que l'aspect extérieur de la maison n'ait pas subi de modifications. Elle occupe le lot P-38-05.

L'édifice fut construit en 1863 et 1864 par les frères William et George Tate (depuis connus sous le nom de Pate) et par leur fils, le peintre et architecte Phyllis Lambert, en 1975.

La maison Nolin comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Elle mesure 45 pieds de largeur sur 89 de profondeur en comprenant l'annexe qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Elle occupe le lot P-38-05.

Le premier corps de bâtiment mesure 28,5 pieds de largeur sur 50 de profondeur et 34,5 de hauteur. Le deuxième corps de bâtiment mesure 36,3 de largeur sur 53 de profondeur et 38,6 de hauteur. La maison comprend un sous-sol (sous le deuxième étage), un étage et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

Alors nommée à cause de la société du même nom qui en était propriétaire au moment de son classement le 4 juin 1967, cette maison fut construite sur les plans de l'architecte Harold Beaman, en classe beaucoup plus tôt pour protéger le quartier qu'à cause de sa valeur intrinsèque.

On ignore avec certitude la date de construction, mais la chaîne de titres indique que le terrain fut acheté par le Pate en fit don à sa femme Judith Vincent dit Soulligey, et que la maison existait quand Virginie Pate hérita de la propriété le 1^{er} mai 1878. Elle fut construite entre 1869 et 1878 et non vers 1860-1862, comme il est écrit dans certains titres. Il s'agit d'un édifice en pierre de taille et de pilastres doriques en pierre. La maison comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

On termine ce survol de cinq monuments historiques avec la maison Nolin, classé monument historique depuis le 18 mars 1964. Située à l'ombre de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, cette maison fut construite par l'architecte Marie-Paule Nolin qui la fit restaurer une première fois par l'architecte Victor Despoix en 1963 afin d'y ho-

ter son atelier de haute couture. Celle-ci était alors occupée par le National Dried Fruit Co. Ltd.) Mais la restauration a été faite de telle sorte que l'aspect extérieur de la maison n'ait pas subi de modifications. Elle occupe le lot P-38-05.

L'édifice fut construit en 1863 et 1864 par les frères William et George Tate (depuis connus sous le nom de Pate) et par leur fils, le peintre et architecte Phyllis Lambert, en 1975.

La maison Nolin comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Elle mesure 45 pieds de largeur sur 89 de profondeur en comprenant l'annexe qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Elle occupe le lot P-38-05.

Le premier corps de bâtiment mesure 28,5 pieds de largeur sur 50 de profondeur et 34,5 de hauteur. Le deuxième corps de bâtiment mesure 36,3 de largeur sur 53 de profondeur et 38,6 de hauteur. La maison comprend un sous-sol (sous le deuxième étage), un étage et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

Alors nommée à cause de la société du même nom qui en était propriétaire au moment de son classement le 4 juin 1967, cette maison fut construite sur les plans de l'architecte Harold Beaman, en classe beaucoup plus tôt pour protéger le quartier qu'à cause de sa valeur intrinsèque.

On termine ce survol de cinq monuments historiques avec la maison Nolin, classé monument historique depuis le 18 mars 1964. Située à l'ombre de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, cette maison fut construite par l'architecte Marie-Paule Nolin qui la fit restaurer une première fois par l'architecte Victor Despoix en 1963 afin d'y ho-

ter son atelier de haute couture. Celle-ci était alors occupée par le National Dried Fruit Co. Ltd.) Mais la restauration a été faite de telle sorte que l'aspect extérieur de la maison n'ait pas subi de modifications. Elle occupe le lot P-38-05.

L'édifice fut construit en 1863 et 1864 par les frères William et George Tate (depuis connus sous le nom de Pate) et par leur fils, le peintre et architecte Phyllis Lambert, en 1975.

La maison Nolin comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Elle mesure 45 pieds de largeur sur 89 de profondeur en comprenant l'annexe qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Elle occupe le lot P-38-05.

Le premier corps de bâtiment mesure 28,5 pieds de largeur sur 50 de profondeur et 34,5 de hauteur. Le deuxième corps de bâtiment mesure 36,3 de largeur sur 53 de profondeur et 38,6 de hauteur. La maison comprend un sous-sol (sous le deuxième étage), un étage et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

Alors nommée à cause de la société du même nom qui en était propriétaire au moment de son classement le 4 juin 1967, cette maison fut construite sur les plans de l'architecte Harold Beaman, en classe beaucoup plus tôt pour protéger le quartier qu'à cause de sa valeur intrinsèque.

On termine ce survol de cinq monuments historiques avec la maison Nolin, classé monument historique depuis le 18 mars 1964. Située à l'ombre de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, cette maison fut construite par l'architecte Marie-Paule Nolin qui la fit restaurer une première fois par l'architecte Victor Despoix en 1963 afin d'y ho-

ter son atelier de haute couture. Celle-ci était alors occupée par le National Dried Fruit Co. Ltd.) Mais la restauration a été faite de telle sorte que l'aspect extérieur de la maison n'ait pas subi de modifications. Elle occupe le lot P-38-05.

L'édifice fut construit en 1863 et 1864 par les frères William et George Tate (depuis connus sous le nom de Pate) et par leur fils, le peintre et architecte Phyllis Lambert, en 1975.

La maison Nolin comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Elle mesure 45 pieds de largeur sur 89 de profondeur en comprenant l'annexe qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Elle occupe le lot P-38-05.

Le premier corps de bâtiment mesure 28,5 pieds de largeur sur 50 de profondeur et 34,5 de hauteur. Le deuxième corps de bâtiment mesure 36,3 de largeur sur 53 de profondeur et 38,6 de hauteur. La maison comprend un sous-sol (sous le deuxième étage), un étage et des combles. Les murs sont porteurs et supportent les planchers. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois. Les murs sont en pierre et les planchers sont en bois.

Alors nommée à cause de la société du même nom qui en était propriétaire au moment de son classement le 4 juin 1967, cette maison fut construite sur les plans de l'architecte Harold Beaman, en classe beaucoup plus tôt pour protéger le quartier qu'à cause de sa valeur intrinsèque.

REPÈRES

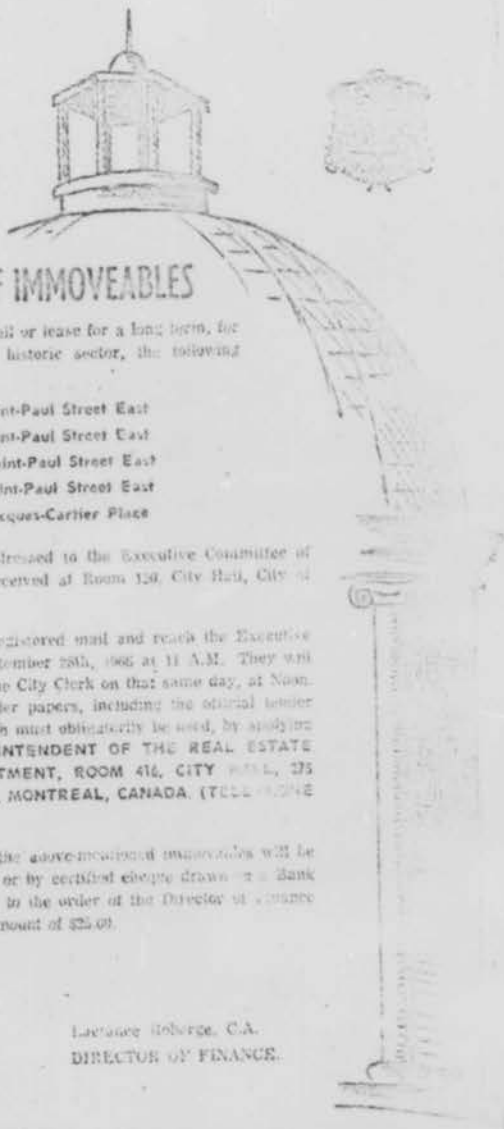


- Nom: Maison Beaudoin
Adresse: 427-437, rue Saint-Vincent
- Nom: Maison Bertrand
Adresse: 160-162, rue Saint-Amable
- Nom: Maison Beaman
Adresse: 177-183, rue Saint-Paul Est
- Nom: Maison Mass Media
Adresse: 275-279, rue Saint-Paul Est
- Nom: Maison Nolin
Adresse: 416-420, rue Bonsecours

Métro: station Place-d'Armes, vers le sud rue Saint-Urbain et côté de la Place-d'Armes, vers l'est rue Notre-Dame, et vers le sud rue Saint-Vincent.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livre à 13,95\$ (incl. de la livraison) à l'achat de 10 copies. Les commandes doivent être envoyées à: Archives de la Ville de Montréal, 100, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec H2S 1R7.

*In Old
Montreal*



SALE OR LEASING OF IMMOVEABLES

The City of Montreal wishes to sell or lease for a long term, for purposes of restoration of the historic sector, the following immovables:

- 1.—721-725 Saint-Paul Street East
- 2.—773-777 Saint-Paul Street East
- 3.—765-771 Saint-Paul Street East
- 4.—251-259 Saint-Paul Street East
- 5.—421-423 Jacques-Cartier Place

Sealed tenders in duplicate, addressed to the Executive Committee of the City of Montreal will be received at Room 120, City Hall, City of Montreal, Canada.

The tenders must be sent by registered mail and reach the Executive Committee at the latest on September 25th, 1968 at 11 A.M. They will be opened in the office of the City Clerk on that same day, at Noon. Tenderers may secure the tender papers, including the official tender forms and special envelope which must obligatorily be used, by applying TO MR. GUY HUOT, SUPERINTENDENT OF THE REAL ESTATE DIVISION, FINANCE DEPARTMENT, ROOM 416, CITY HALL, 375 NOTRE-DAME STREET EAST, MONTREAL, CANADA. (TELEPHONE NO.: 877-2409).

The tender papers for each of the above-mentioned immovables will be remitted upon payment in cash or by certified cheque drawn on a Bank or Credit Union, made payable in the order of the Director of Finance of the City of Montreal, of an amount of \$25.00.

City Hall,
Montreal, August 25th, 1968.

CITY OF MONTREAL
FINANCE DEPARTMENT
REAL ESTATE DIVISION

Lacance Gibeaux, C.A.
DIRECTOR OF FINANCE.

Un hôtel de luxe, trois restaurants, une autre boutique d'antiquaire ouvriront sur la rue St-Paul

Le Comité exécutif de Montréal a accordé, en fin de semaine, des baux symboliques de 63 ans à quatre hommes d'affaires qui transformeront des immeubles historiques de la rue Saint-Paul en restaurants et, dans un cas, en hôtel de luxe, tout en conservant leur caractère authentique.

La ville avait demandé des soumissions pour les quatre immeubles dont elle est propriétaire sur le côté nord de la rue Saint-Paul, entre la rue Saint-Laurent et le Marché Bonsecours.

Les loyers offerts sont assez bas, car on estime que

dans l'ensemble, les locataires dépenseront environ \$750,000 avant de pouvoir utiliser les immeubles.

Le bail le plus intéressant concerne l'ancien hôtel Rasco, un vieil immeuble de quatre étages, situé du 231 au 265 est, rue St-Paul. M. Gérard Fraite paiera donc un loyer qui commencera à \$1,500 par année et augmentera jusqu'à \$3,540. Il s'est engagé à convertir la bâtisse en un hôtel de luxe, avec restaurant de luxe et cave à vins. C'est là qu'avait habité le romancier anglais Charles Dickens. Il y a plus de cent ans.

Plus à l'ouest, une agence de publicité a obtenu la bâtisse portant les numéros 271-77 est, rue St-Paul, "Mass Media" y installera des logements et un restaurant,

moyennant un loyer annuel de \$1,200.

Deux immeubles voisins, qui portent les numéros 251-53 et 265-71 est, rue St-Paul, seront occupés par M. Richard Gareau qui y aménagera, moyennant \$2,000 par année, des logements, un restaurant, un cabaret de chansonniers et une boutique d'antiquaire. Ces immeubles rejoignent la rue St-Laurent.

Commentant ces baux, M. Lucien Saninier, président du Comité exécutif s'est dit très heureux des projets soumis qui "contribueront tous à faire revivre le Vieux Montréal. Ces baux ont des

exigences précises pour assurer la restitution à ces immeubles de leur physionomie ancienne".



Menu des dames qui ne parle pas de prix

Rue Saint-Paul, face à l'ancien marché Bonsecours, sous la lueur des antiques réverbères rénovés, s'échelonnent plusieurs restaurants d'atmosphère typique dans ce vieux quartier. Après "les Filles du Roy" et "la Catalogne", nous avons maintenant "la Guinguette les Trois". J'y suis allé lundi soir dernier, plutôt par devoir et un peu à reculons. J'en suis sorti ravi.

Vous ne trouverez pas chez "Les Trois" ce menu standard et stéréotypé, préparé en série pour les touristes américains, basé sur une quelconque tour-litre, les ruelles et les fêtes au tard, qui se répète mécaniquement dans trop de restaurants de ce quartier et que je m'attendais sans grand enthousiasme à y retrouver.

Une excellente carte de

spécialités françaises

Vous ferez plutôt une excellente carte de spécialités françaises, bien ordonnée, bien équilibrée qui, de plus, change chaque semaine. Il y a deux menus différents. L'un, réservé aux dames, ne comporte aucun prix. C'est bien facile de reconnaître les couples mariés seulement en

observant ceux qui s'échangent subrepticement les menus.

La première pièce, près de l'entrée, est un bar-terrace intérieur avec parois et petites tables. Dix six tables à manger contiguës en sont séparées par une grande fenêtre. Vieilles pierres et vieilles briques, hautes chaises canadiennes, lustres de verre coloré, et les plus jolies et gentilles serveuses de tout le quartier. Presque tout le personnel, du chef à l'ôtresse, vient du "Petit Havre", dévasté par un incendie il y a quelques mois. Le soir après huit heures, il y a accouëon et chansons.

La meilleure table de la maison consiste en un menu à prix fixe, comprenant quatre assiettes, dont le prix total est fixé selon le choix du plat principal. Le café est censé être compris, mais si vous arriverez peut-être, comme ça m'est arrivé, de le retrouver au bas de l'addition si, après un copieux repas, vous portez plus d'attention à la jolie servieuse qu'aux chiffres inscrits.

Notre première assiette

Nous étions deux, et comme première assiette nous avons choisi un coq-inconnu consommé au saucy et le potage du jour (un cresson), un peu trop clair, comme si le chef avait dû l'éti-

rer un peu. Pour entrée, ces filets de sole, pulés et généreusement arrosés d'une sauce blanche assez légère.

Comme plat principal, un bon lapereau chasseur façon des Trois (\$5.50) et un poulet basquaise (\$4.75) particulièrement délectable. Un demi-poulet arrosé d'une abondante pipérade basque, authentique et délicate (le chef est du pays), puis couronné d'une tranche de jambon de Bayonne cuit. Les deux assiettes étaient garnies de fines herbes et de pommes soufflées. Au dessert, en quatrième assiette, les oranges aux Caramels étaient excellentes, mais encore plus les fruits frais Suchard, servis avec une coupe de chocolat fondu dans laquelle on les saucy par gourmand moqueux.

Parmi les autres diables complets à prix fixe, on pouvait aussi noter : la truite manière bretonnaise (\$7), le foie de veau provençal (\$5.25), la côte d'agneau vert-juré (\$5.75). Le service à 12 p. 100 est automatiquement compris sur l'addition. L'adresse : 273 est, rue Saint-Paul. Tout indiqué pour un repas dans une atmosphère paisible au début de la semaine... mais beaucoup plus bruyante le week-end venu.



La "Guingette les Trois" où notre chroniqueur a été ravi jusqu'au troisième ciel.

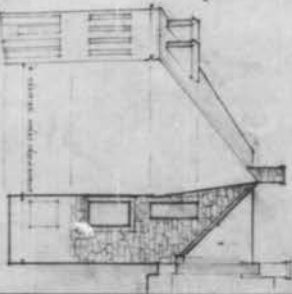
PLAN

no: 1

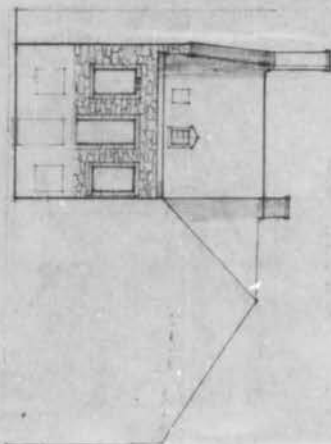
dossier :

R. 3059.2

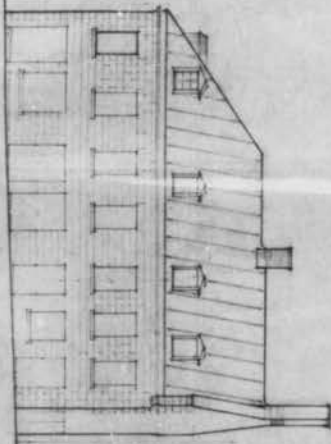
2-101-1



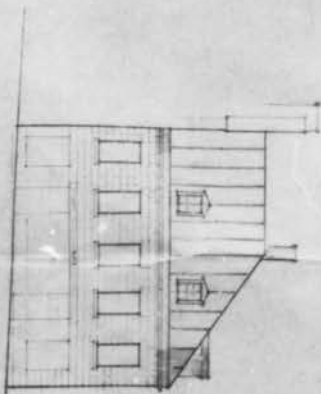
COTE. 417. B.



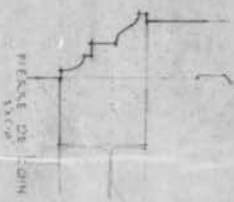
COTE. (M.M.A.)



COTE. 17. PAUL
N. 1. 1.

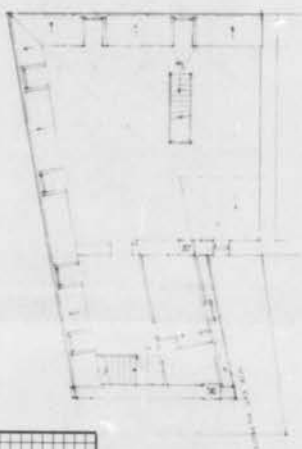
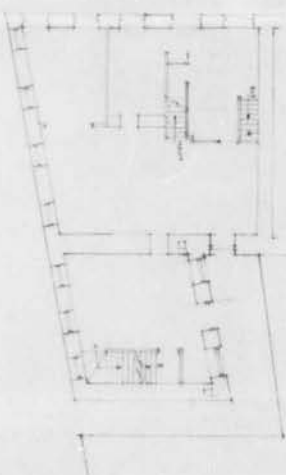


COTE. JACQUES. 1. 1. 1.



PIECE DE
1. 1. 1.

PROJET ARCHITECTURAL



ÉTAGE

ÉTAGE

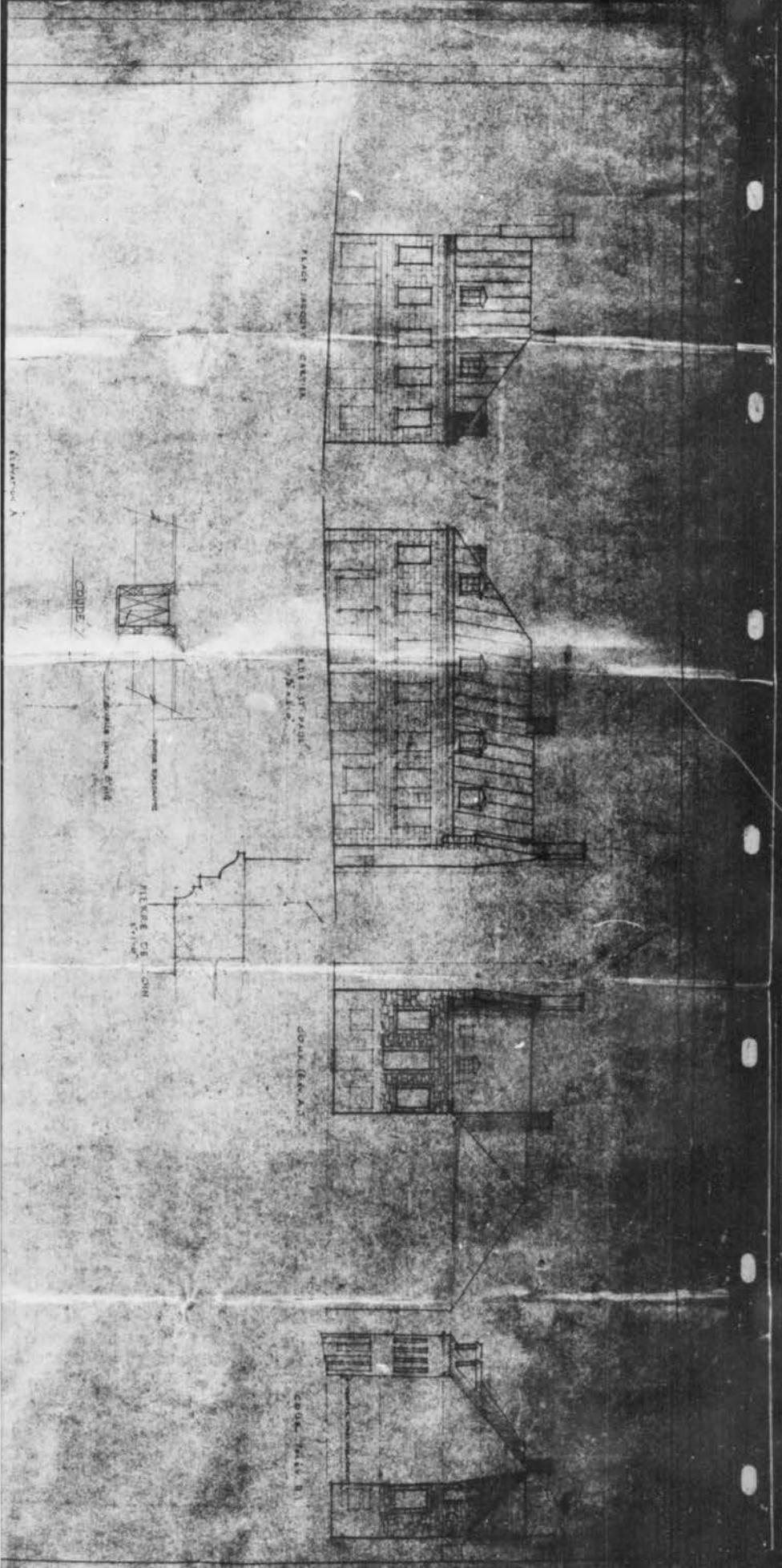
RESTAURATION
MONTREAL
S. D. 100-1114

CITE DE MONTREAL
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS

DESCRIPTIF	REMARQUES	DATE	INITIALES

PROJETANT		DATE	
DESIGNATION		ÉCHELLE	
AUTORISATION		SIGNATURE	
MONTREAL		I	

R. 3059-2 (4.11.35) 12



MAISON JACQUES GARRETT

MAISON ST. PIERRE

MAISON (G.A.M.A.)

MAISON B

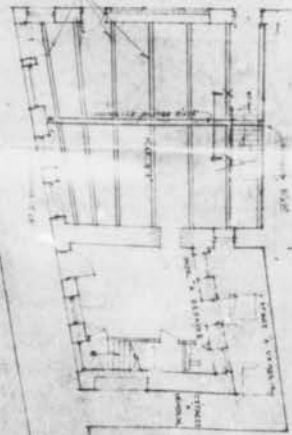
COUPE

FILÈRE DE CH

PLACE JOUQUET CARTIER

111 R. CHASSERIE

100 R. ST. PAUL



Elevateur A

Elevateur B

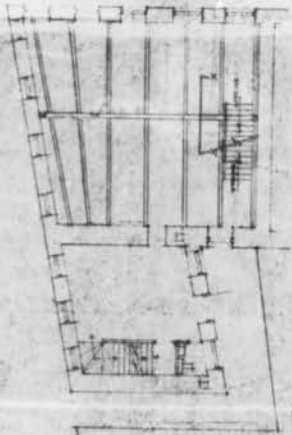
coupe X-X



plancher suspendu

ALÉSSÉ DE CIM

111 R. CHASSERIE

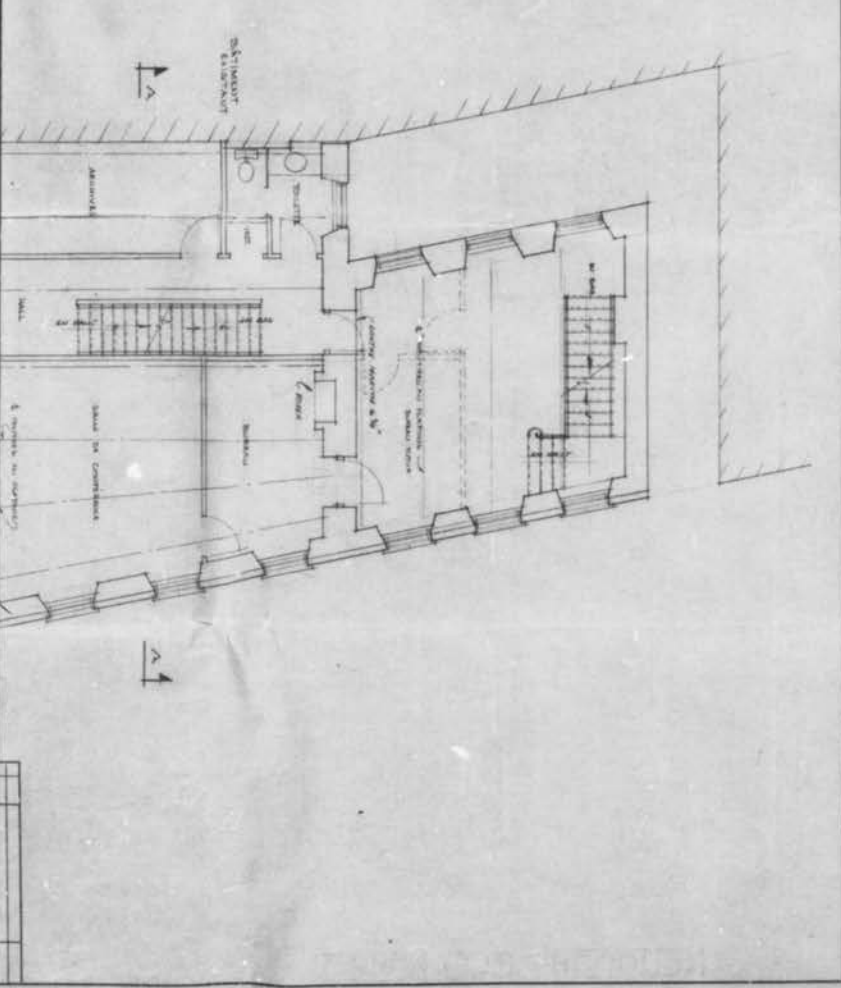
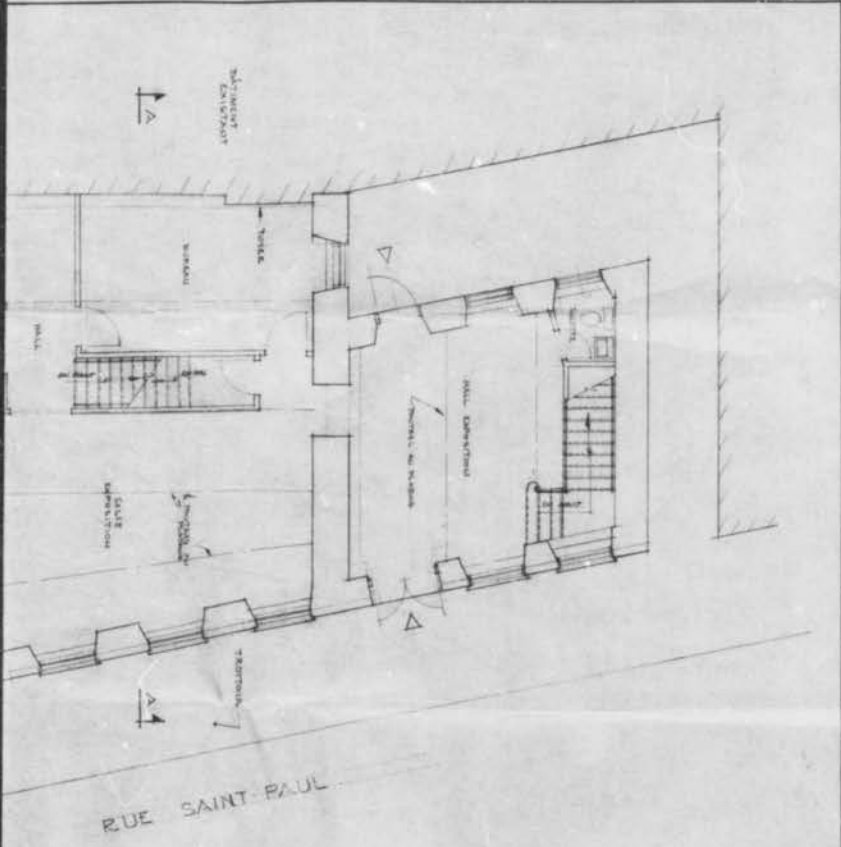


ATTIQUÉ



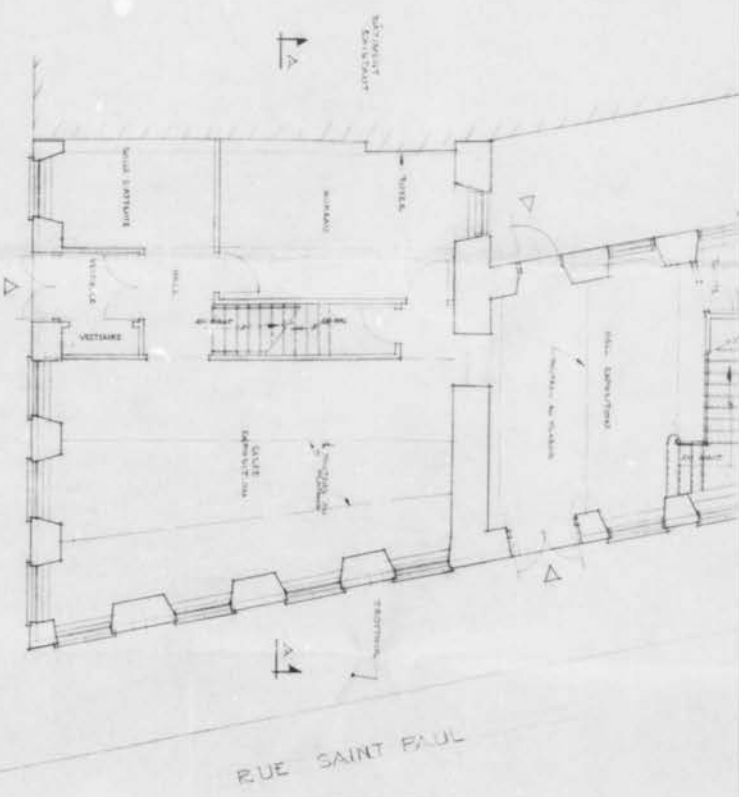
CITÉ DE MONTRÉAL	
BUREAU DES TRAVAUX PUBLICS	
SERVICE DE L'AMÉNAGEMENT	
PROJET DE RESTAURATION	
NO. DE L'ÉCHÉLON	NO. DE LA FEUILLE
DATE	PROJET
RESTAURATION	
111 R. CHASSERIE	
MONTRÉAL (QUEBEC)	

PROJET	NO. DE L'ÉCHÉLON	NO. DE LA FEUILLE
DATE	PROJET	PROJET
RESTAURATION		
111 R. CHASSERIE		
MONTRÉAL (QUEBEC)		

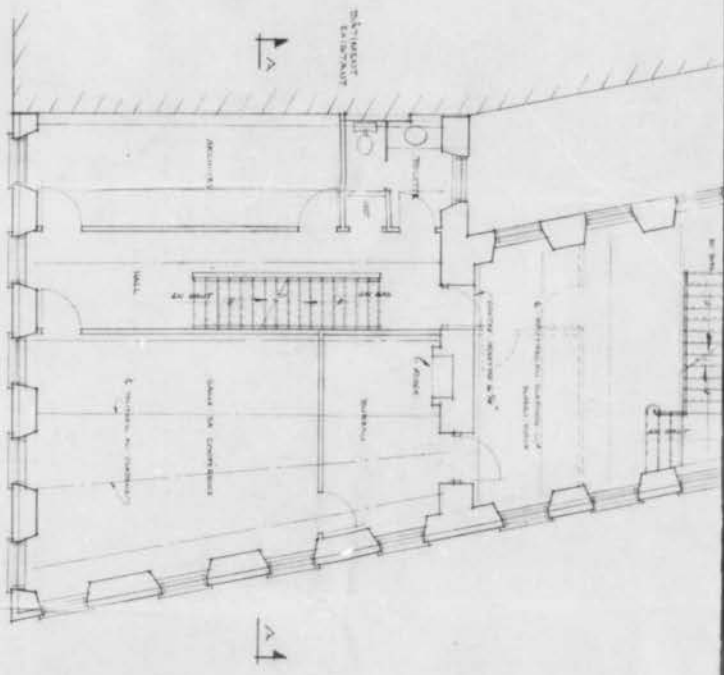


PLACE JACQUES CARTIER

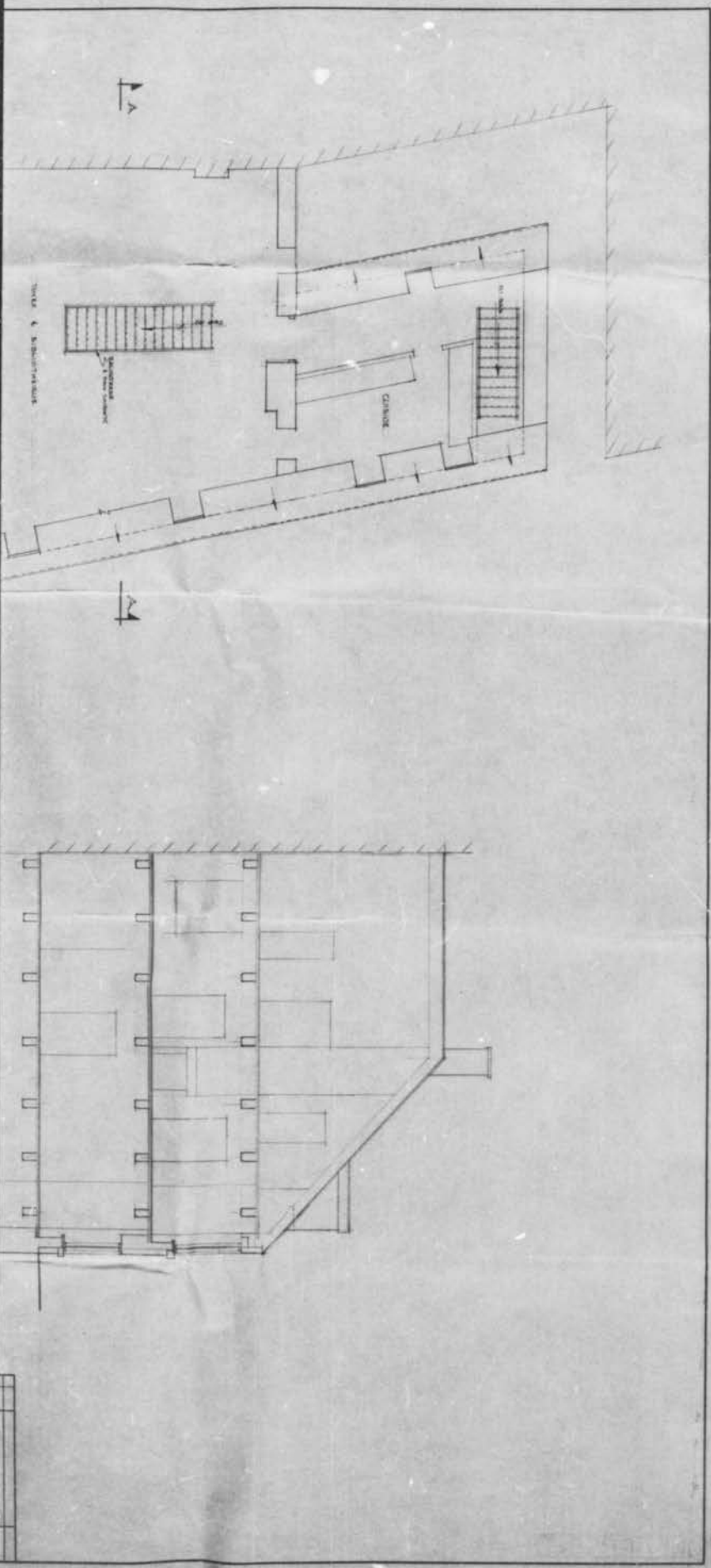
REZ DE CHAUSSÉE
TRAIT D'UNION



ÉTAGE



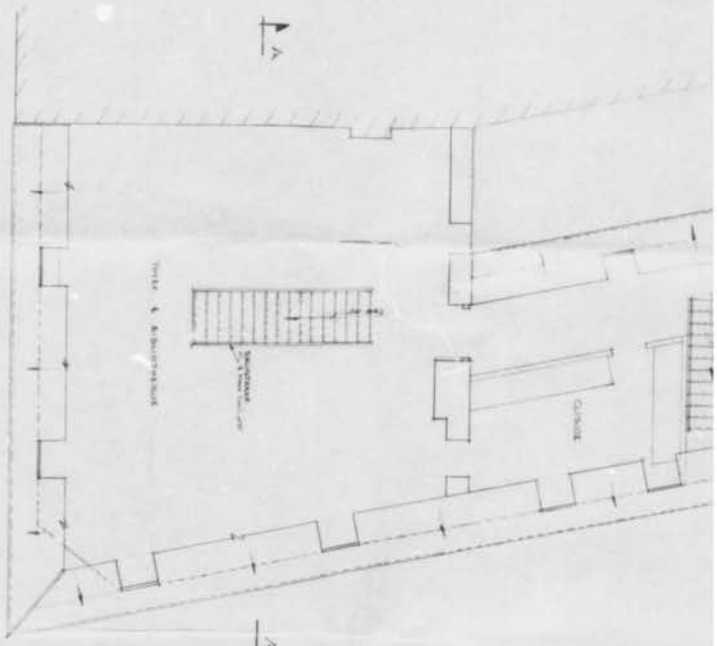
CITÉ DE MONTRÉAL		RESTAURANT ION	
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS		394 - 578 - EST - RUE ST PAUL	
PLANS REZ DE CHAUSSÉE		4 ÉTAGE	
DATE: 30/07/44		AUTRE: 30/07/44	
Dessin: [Signature]		Approuvé: [Signature]	
Échelle: 1/50		Niveau: [Symbol]	
Système: [Symbol]		Méthode: [Symbol]	
Autres: [Symbol]		Autres: [Symbol]	



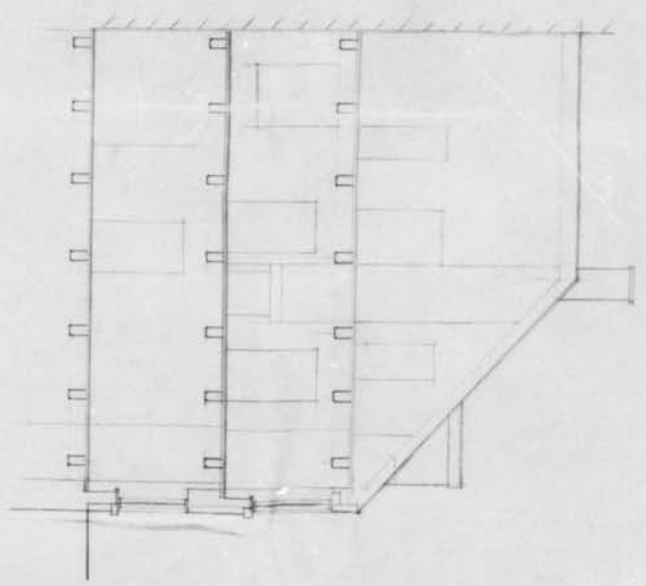
SALLE & SERRURERIE

CHAMBRE

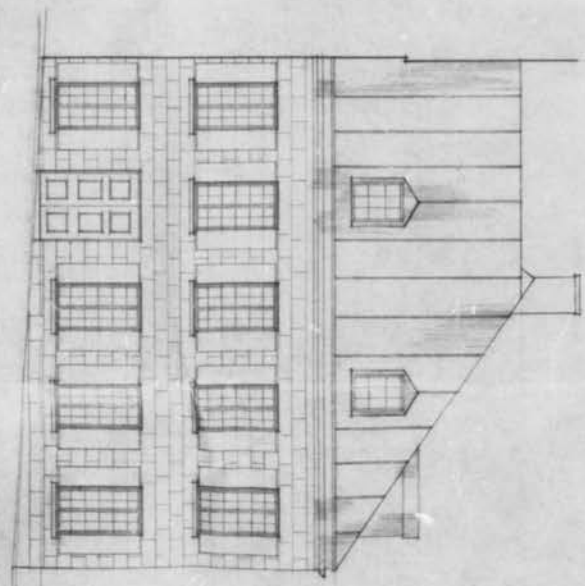
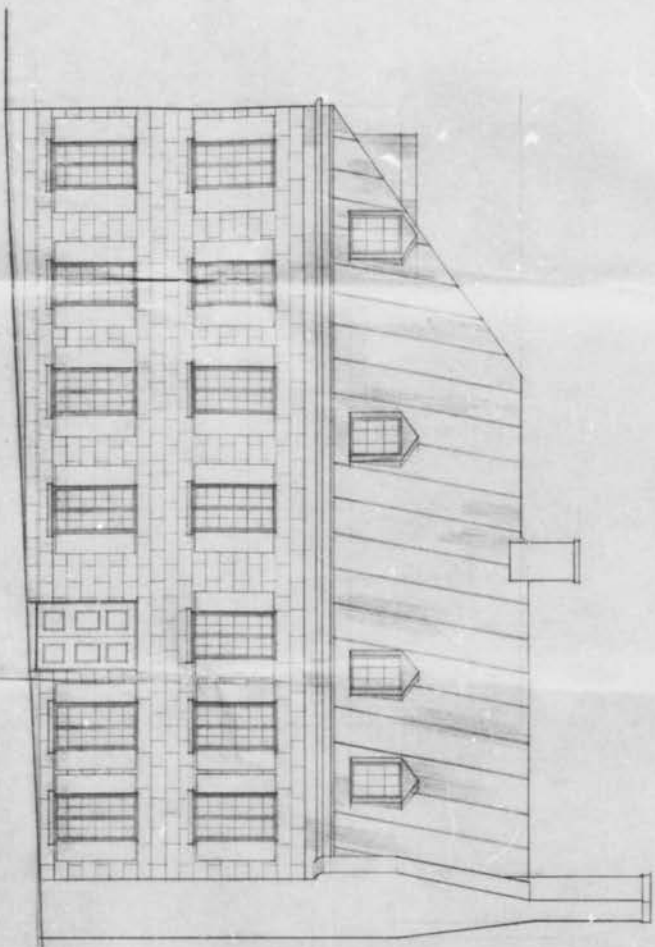
1001-4941-B



COUPE A-A'

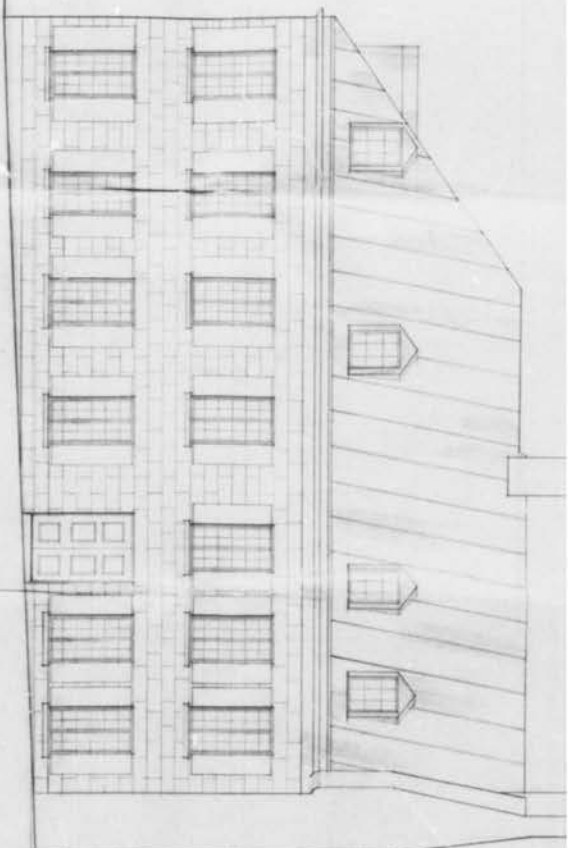


PROJET	NOUVEAU	DATE	1933
CONTRACTANT	14322	PROJETANT	1001
PROJETANT	1001	DATE	1933
RESTAURATION			
CITÉ DE MONTRÉAL			
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS			
291, RUE ST. EST. 6488 ST. 2900			
PLAN ATTIQUE 3			
COUPE A-A'			

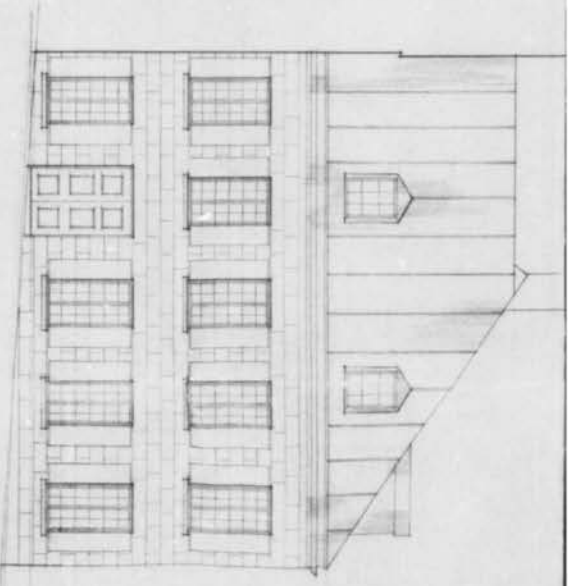


1850-1851

1850-1851



ÉLEVATION RUE SAINT PAUL

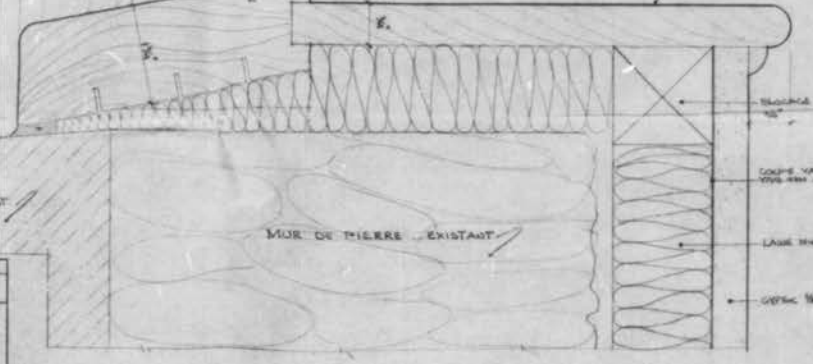
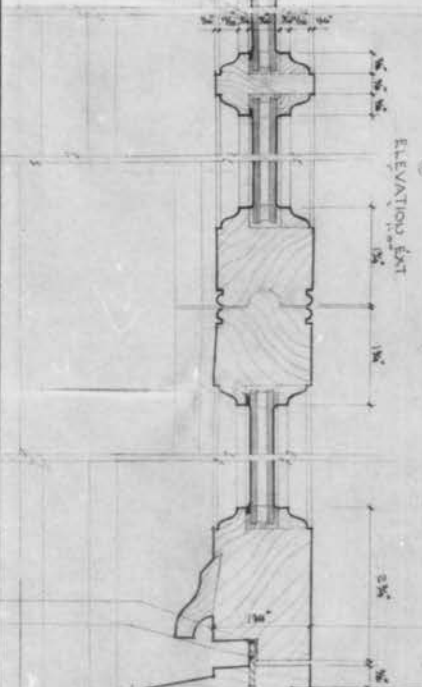
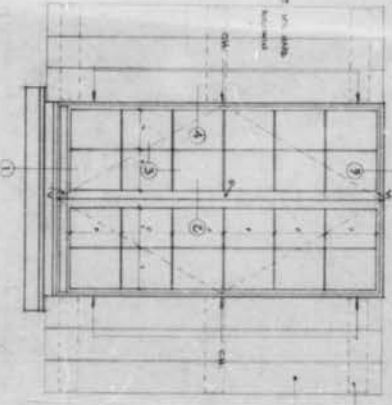
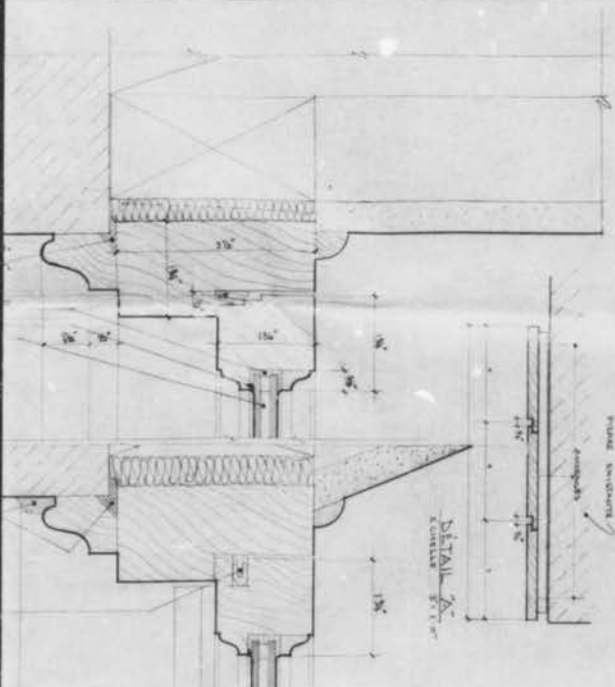


ÉLEVATION RUE JACQUES-CARTIER

NO. DE PLAN	REVISIONS	ANN.
	REVISIONS	
CITÉ DE MONTRÉAL SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS		
DESIGNATION 291-423 RUE SUD ST PAUL		
ELEVATIONS		
PROJETÉ	DATE	
TRACÉ	APProuvé	
ÉCHELLE	DATE DE DÉPÔT	REVISIONS
1:100	1902	
PROJETÉ	DATE	
TRACÉ	APProuvé	

LISTE DE LA QUINCAILLERIE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
1	1	1	1	1	1	1	1	1	1



DÉTAILS
ÉCHELLE 1/20

MUR EN CIMENT
 COUPE TRIOU "INDIQUE"
 * CL. 1 & T. 1 ou EQUIVALENT
 VITRE SILLONNÉE

5

MUR EN CIMENT

COUPE TRIOU "INDIQUE"
 * CL. 1 & T. 1 ou EQUIVALENT

4

3

2

COUPE TRIOU
 AGIER

1

MUR EN CIMENT

ALLÈGE DE PIERRE EXIST.

MUR DE PIERRES EXISTANT

DETAIL 2

ELEVATION EXT

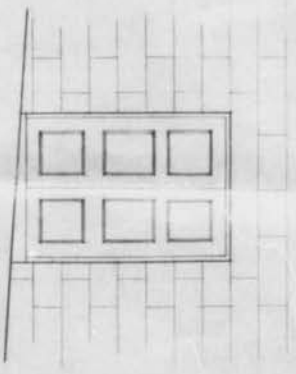
VARIÉ
 A VÉRIFIER SUR LE CH.

DETAILS
 ÉCHELLE = NATURE

PROJET	RESTAURATION
CLIENT	CITÉ DE MONTRÉAL
DATE	2011-03-23
DESIGNER	DETAILED DES TRAFIQUES
PROJET	RESTAURATION
CLIENT	CITÉ DE MONTRÉAL
DATE	2011-03-23
DESIGNER	DETAILED DES TRAFIQUES

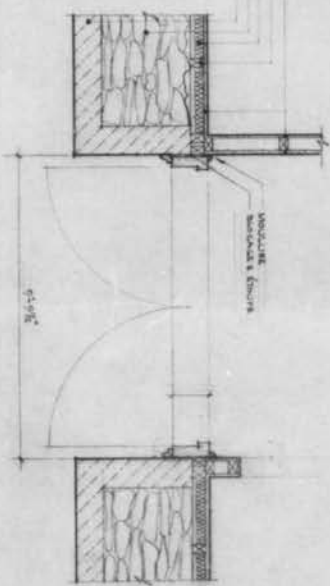
ELEVATION

DETAIL DE LA PORTÉE
A ETRE DONNEE S'IL Y A LIEU

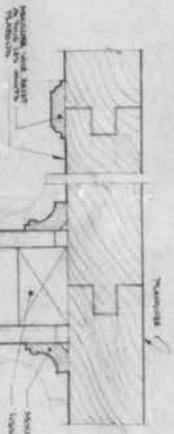


Échelle 1/20
S'IL Y A LIEU

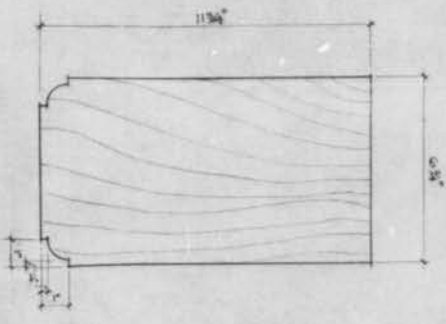
PLAN D'ENTRÉE ST PAUL & JACQUES CARTIER



Échelle 1/20
S'IL Y A LIEU



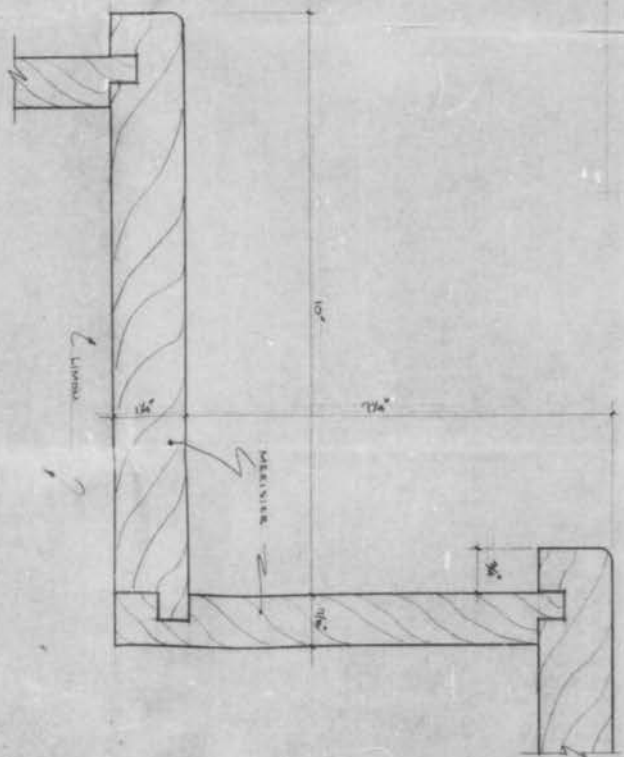
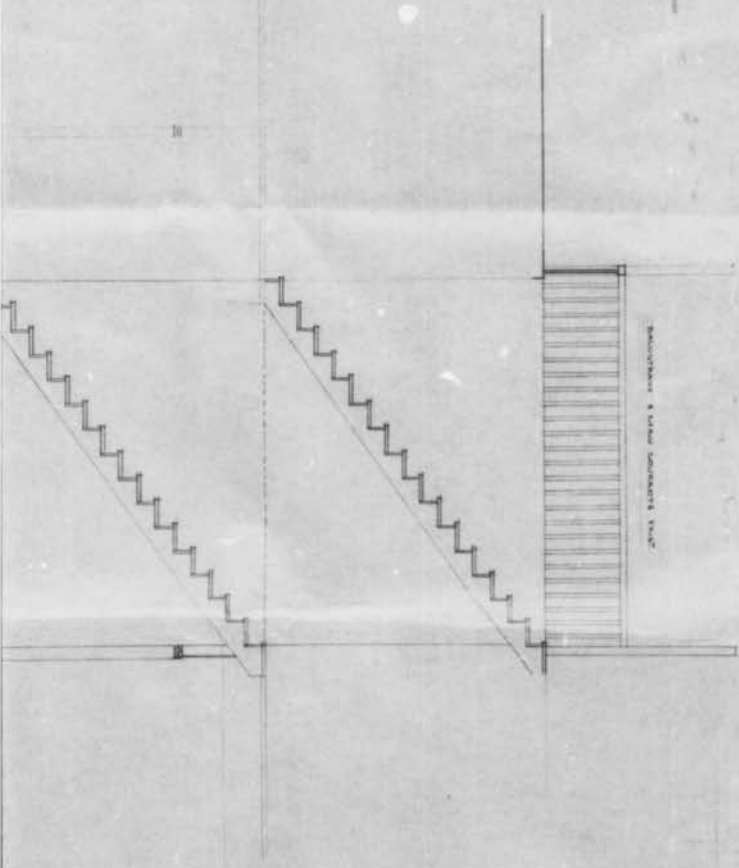
Échelle 1/20
S'IL Y A LIEU



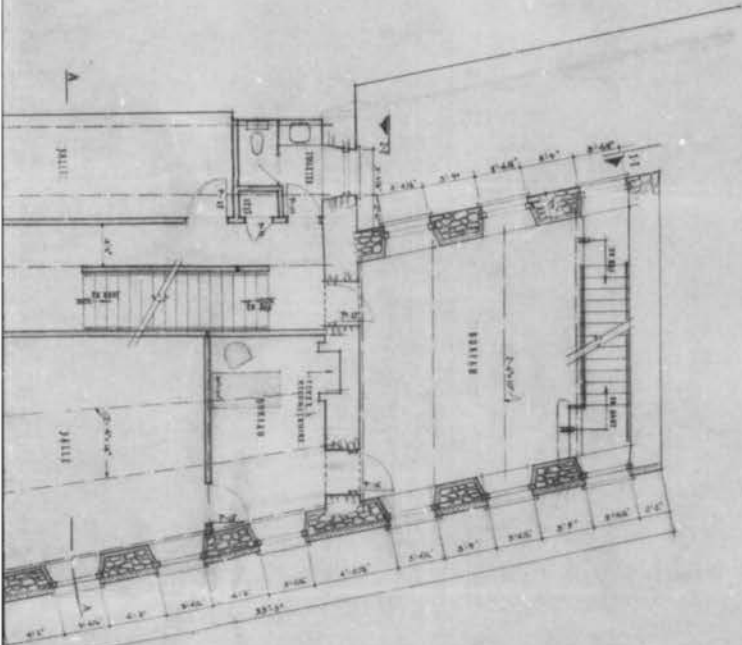
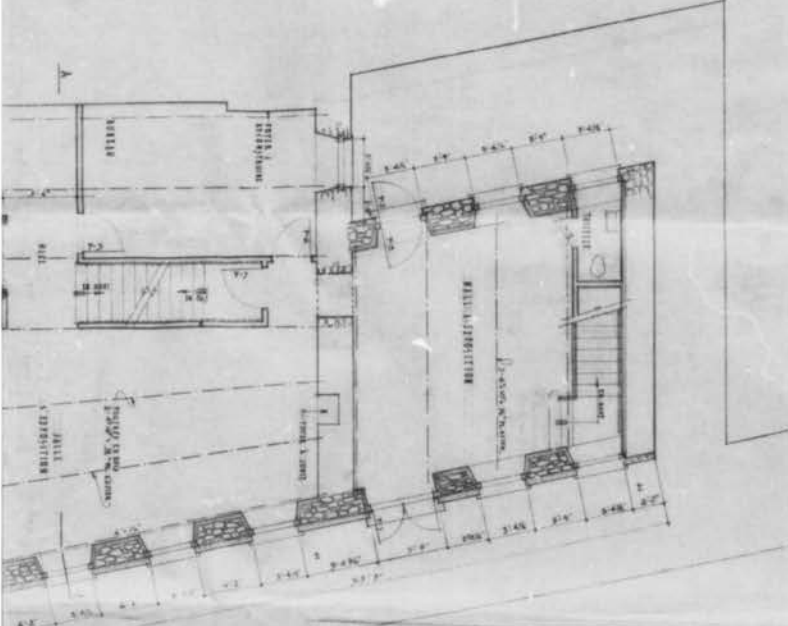
DÉTAIL TYPE DES FOSTRES

Échelle 1/20

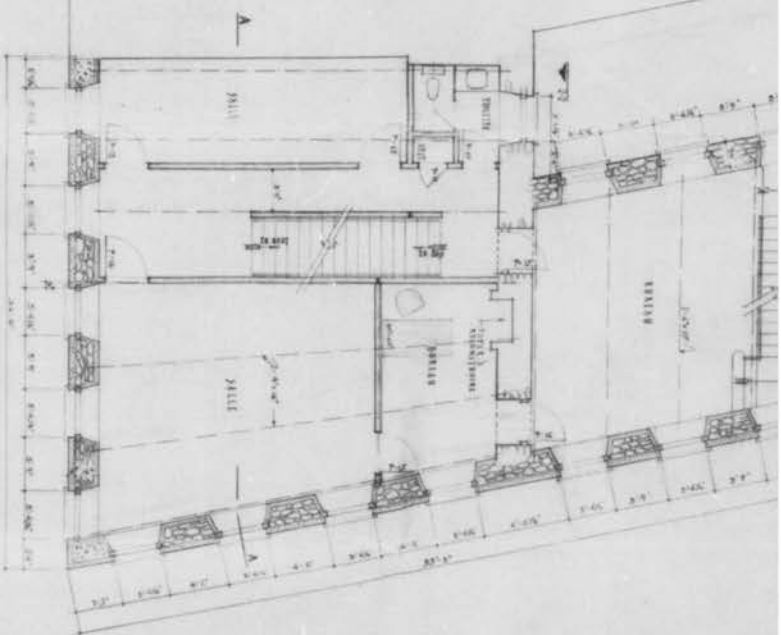
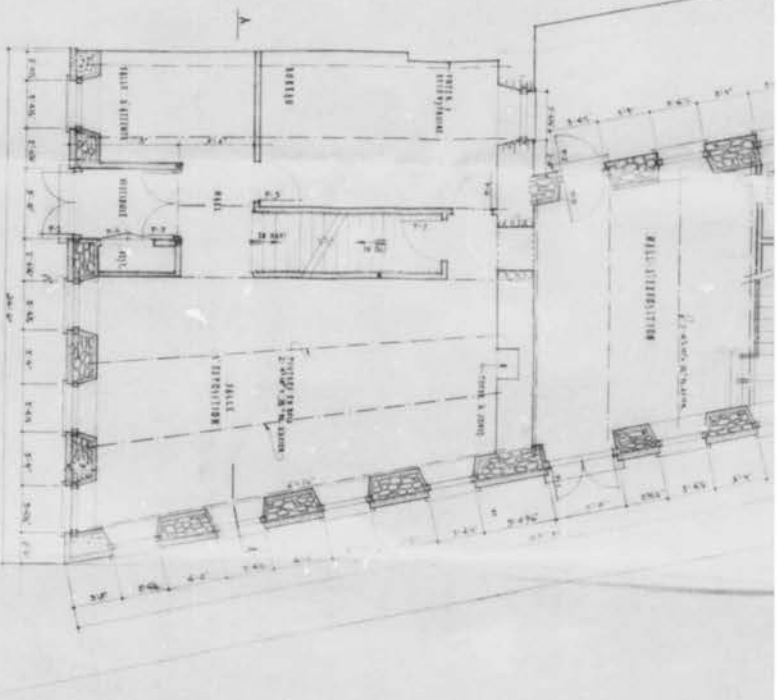
1/20



DÉTAIL MARCHÉ & CONTRE-MARCHÉ



—	CONCRETE
▨	BRICK
⋯	GLASS
⋯	WOOD
—	IRON

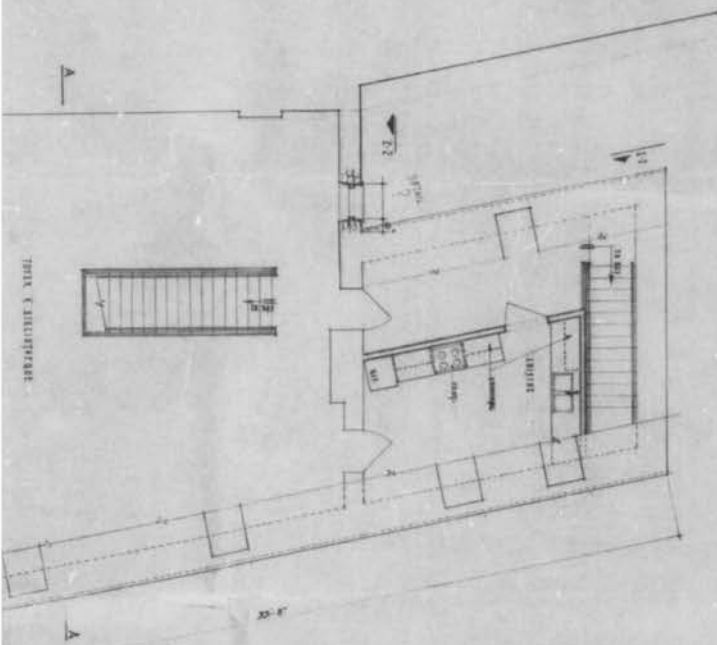
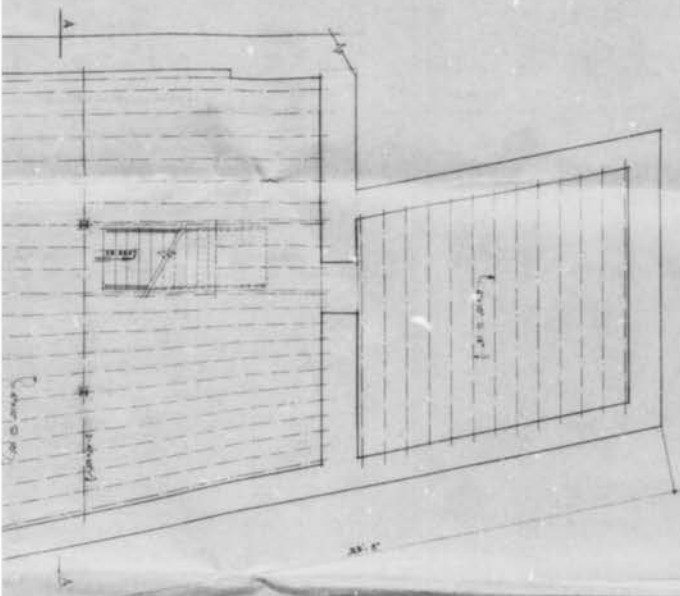


--- POUR LES L'ÉLEVÉS
 --- X X X X X VERRILLE
 --- POU ARRIVÉE
 --- (220) 380

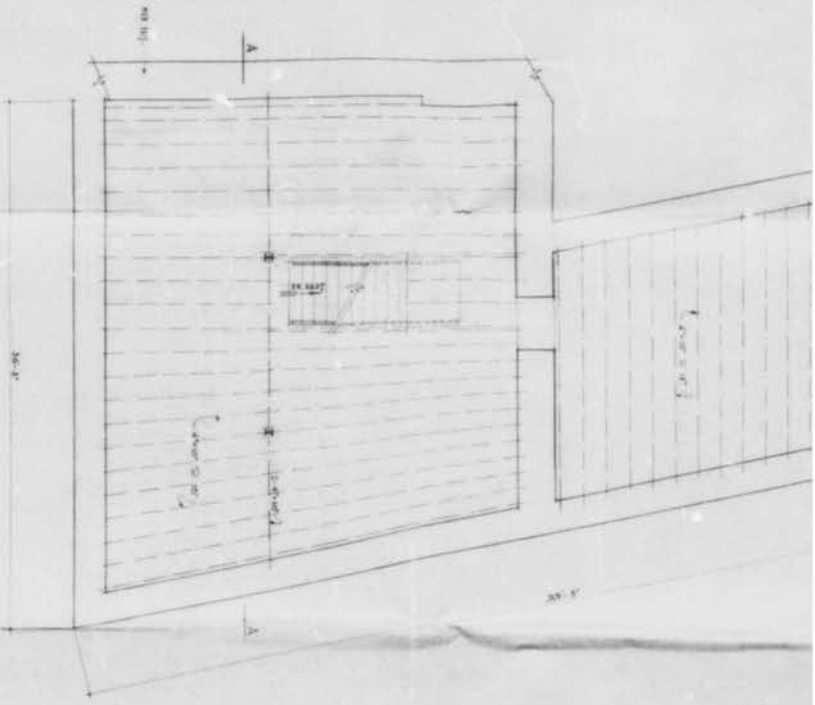
NO	DESCRIPTION	DATE

CITÉ DE MONTRÉAL
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS
 MONTREAL HALL - 1ST
 1111 RUE DE LA CHASSE
 PLAN 112-AE-284851E
 6 ETAGE

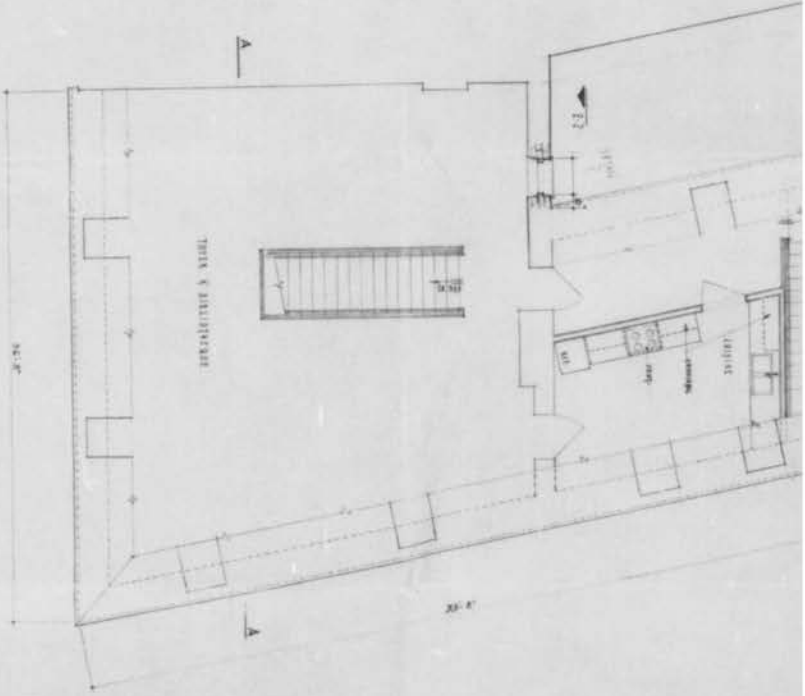
DATE: 14/05
 SCALE: 1/40
 NO: 1



PLAN AU SOL



PLAN DE CATTIQUE



NO. DE PLAN	DESCRIPTION	DATE

CITÉ DE MONTRÉAL
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS

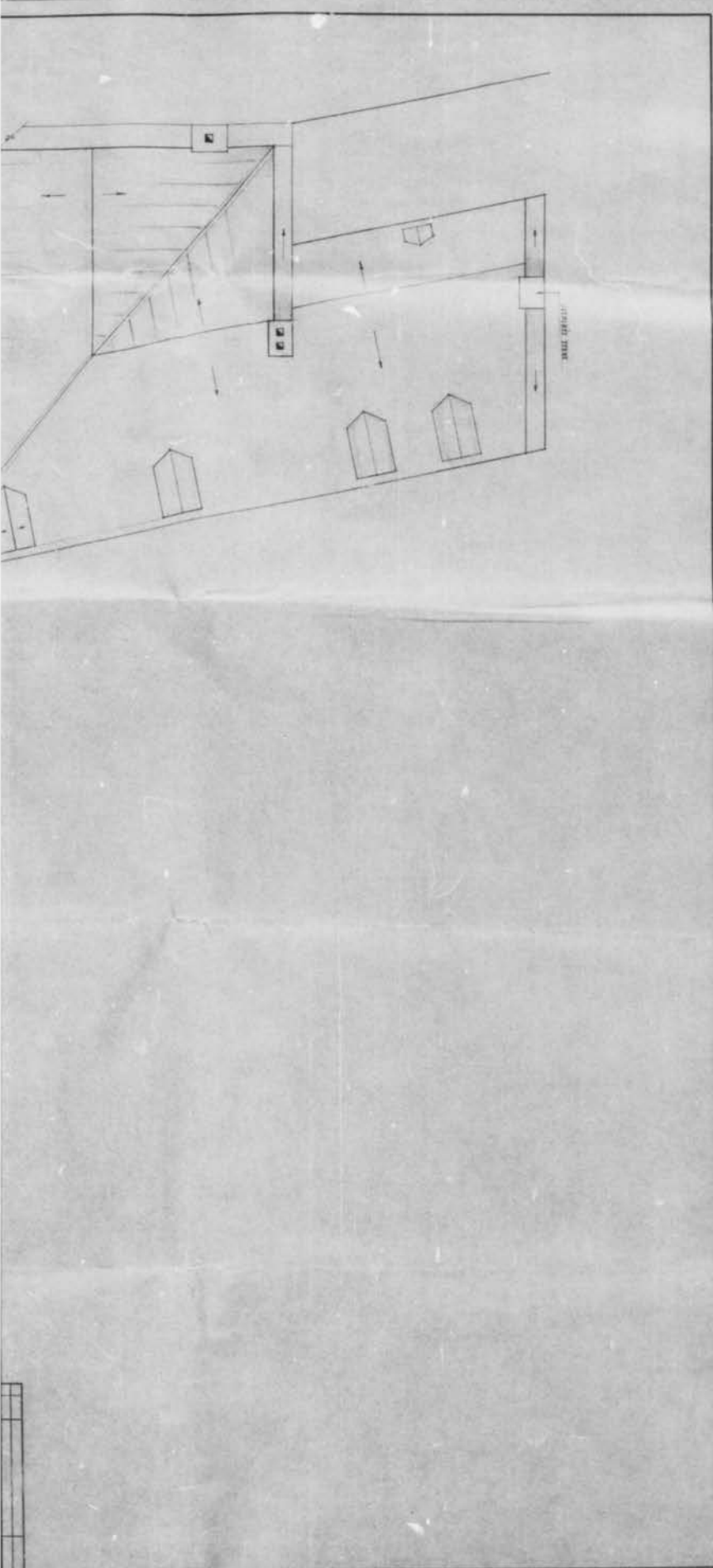
111 RUE LAFITTE, 1014-1017
 MONTRÉAL, QUÉBEC H3G 1M6

PLAN 400-701-4
 ATTIQUE

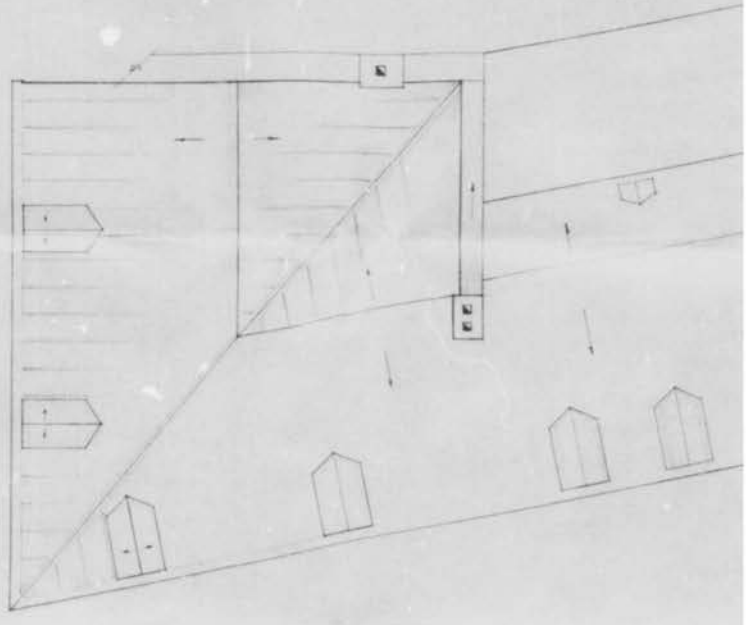
PROJET	PROJET	PROJET	PROJET
DESIGNÉ	DESIGNÉ	DESIGNÉ	DESIGNÉ
PROJET	PROJET	PROJET	PROJET
PROJET	PROJET	PROJET	PROJET

PROJET	PROJET	PROJET	PROJET
PROJET	PROJET	PROJET	PROJET
PROJET	PROJET	PROJET	PROJET
PROJET	PROJET	PROJET	PROJET

E-60A

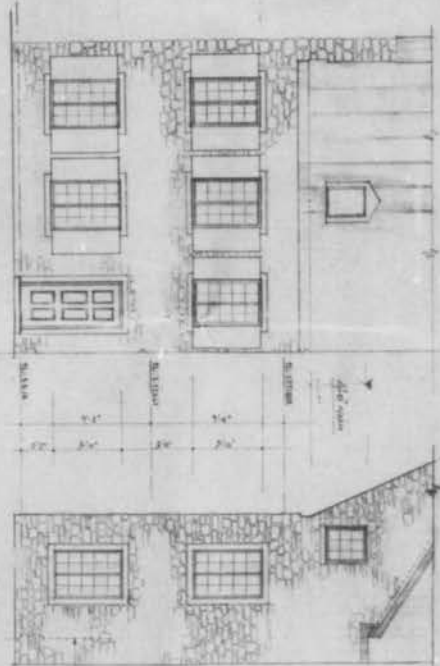
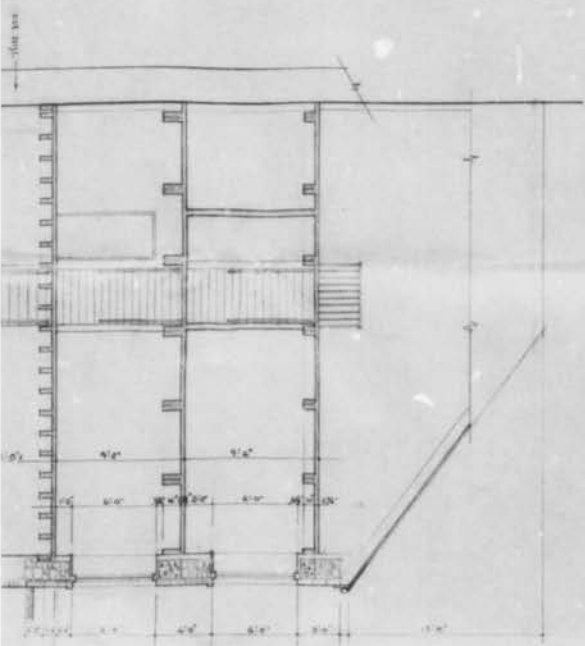


E-60A

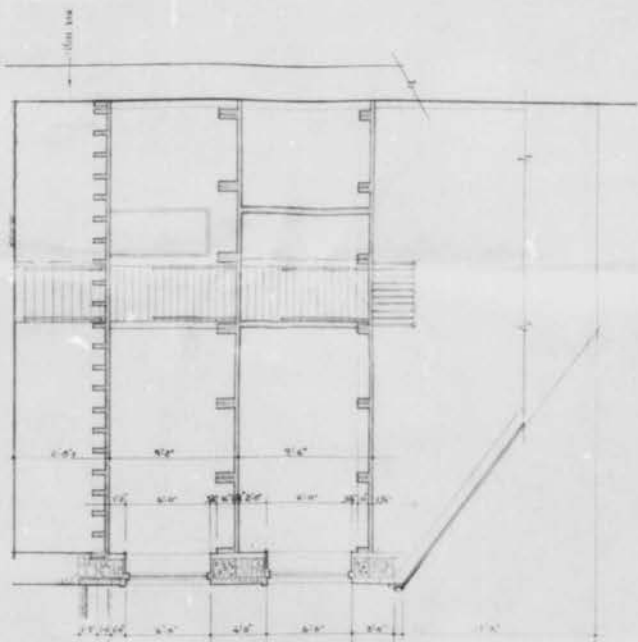


CITE DE MONTREAL SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS	
PROJET: LOCAL 1000 EST 2148 LA TOIT	
DATE: _____	REVISION: _____
PLAN: _____	FEUILLE: _____
COLONNE: _____	PLAN: _____
DESSINE: _____	APPROUVE: _____
VERIFIE: _____	DATE: _____
ESCALE: _____	MATRIERE: _____
AUTRES: _____	AUTRES: _____

A-1441



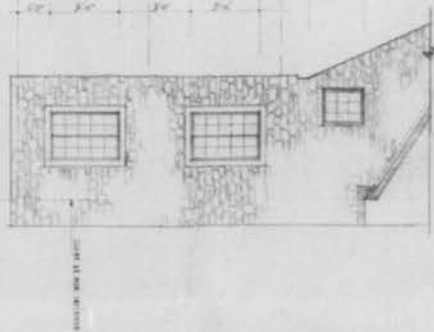
A-1441



0-0 18007



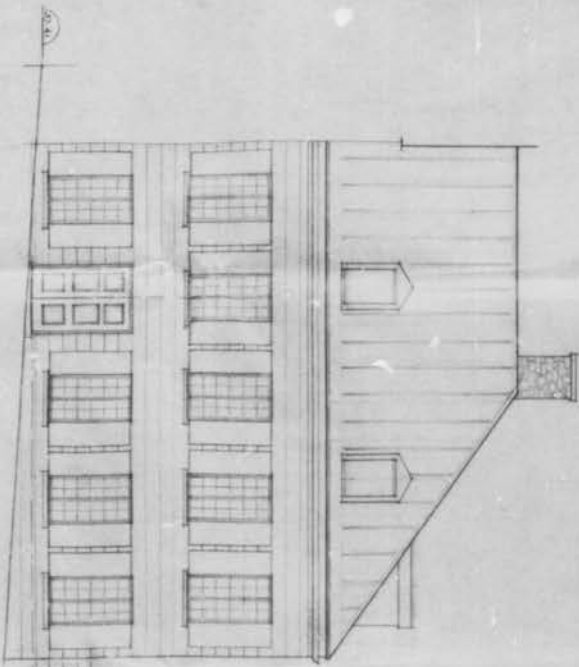
1-1 ELEVATIONS 508 7008



2-2

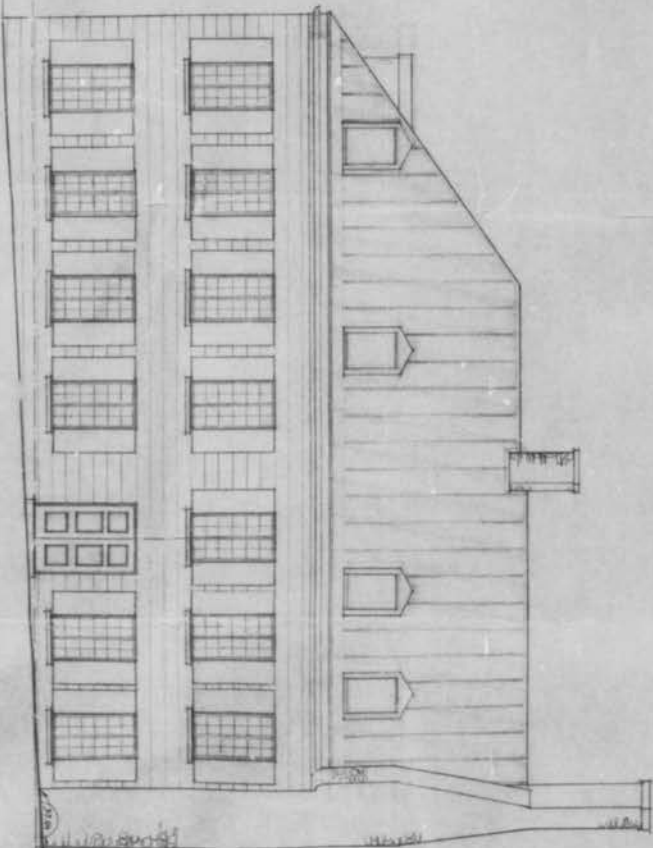
NO. D'ORDRE	DESCRIPTION	REVISION	DATE

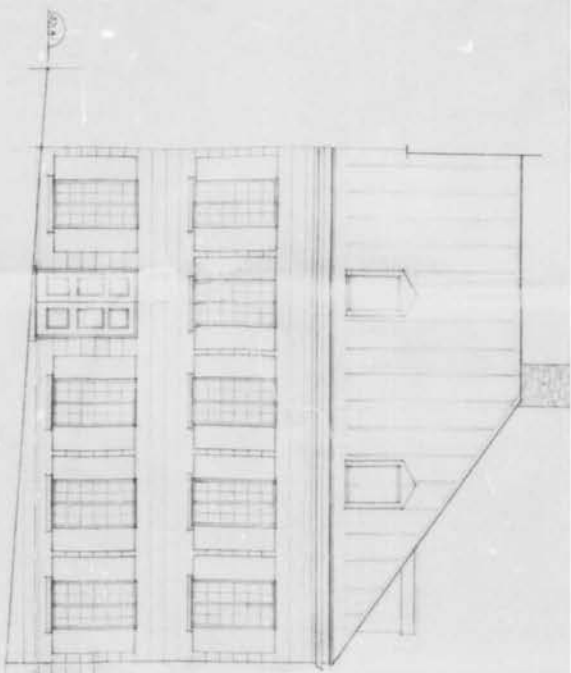
CITÉ DE MONTRÉAL	
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS	
DÉPARTEMENT GÉNÉRAL	
BUREAU DE LA PLANNIE URBAIN	
PROJET: 508 7008	
DATE: 1954	
Dessin: 1-1	
Echelle: 1/20	
Date: 1954	
N° de plan: 18007	
N° de feuille: 1-1	
N° de plan: 18007	
N° de feuille: 1-1	



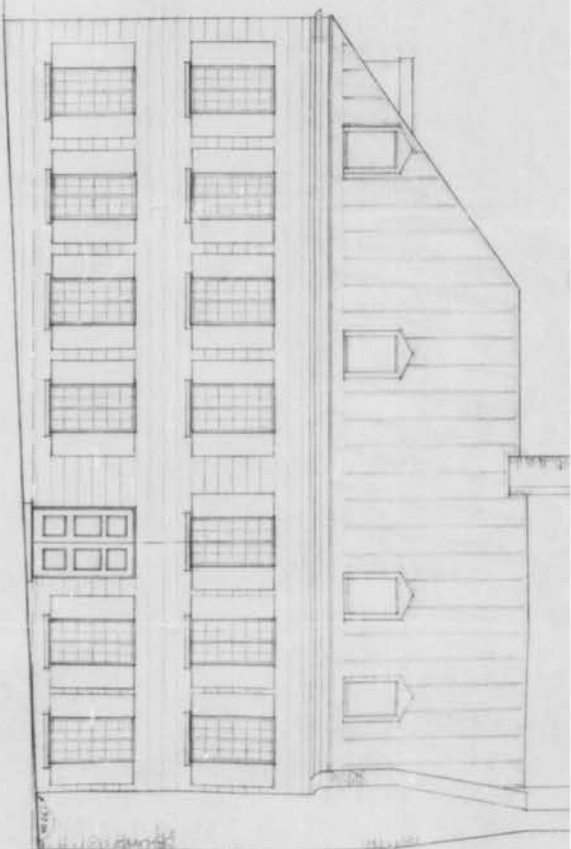
Zinnstein

1/20
N. 1/2 (1/2) (1/2)





ELEVATION HOTEL DE VILLE - CANTINA



ELEVATION HOTEL DE VILLE

NO. 1011	REVISION	DATE
CITÉ DE MONTRÉAL SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS		
BUREAU D'ARCHITECTURE 1011, RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL		
ÉLEVATION		
PROJET	DATE	
DÉTAIL	ÉCHELLE	
DESIGNÉ PAR	APProuvé PAR	
DATE		
PROJET	DATE	
DESIGNÉ PAR	APProuvé PAR	
DATE		